

# VOIES ROMAINES, DRAYES ANTIQUES PRESUMES ETAT DE LA QUESTION

par Jean DELMAS

Resumé : Les trois grands itinéraires romains du Rouergue figurés sur la carte de Peutinger sont connus, mais nous avons encore des incertitudes sur certaines portions de leur tracé. C'est particulièrement vrai pour la voie de Segodunum (Rodez) à Divona (Cahors). Il était bon de faire le point sur la question. Les archéologues ajoutent à la liste huit autres voies. L'inventaire en grande partie inédit des drayes et des camins ferrats, des estradas et des camins portant des noms géographiques (estrada rodanésa par exemple) permet de compléter la carte du réseau antique ou ancien.

Abstract : The three main roman itineraries of the Rouergue located in the Peutinger Map are known, but we have still some uncertainties about some stretches of road. It's particularly true for the lane between Segodunum (Rodez) and Divona (Cahors). It would be a good thing to take stock of the question. Archaeologists add to the list eight another roads. The list, for a large part unpublished, of "drayes" and "camins ferrats", "estradas" and "camins" with a geographic name ("estrada rodanésa" for example) makes it possible to complete the map of the ancient and old road network.

Resumen : Los tres grandes itinerarios romanos de la comarca de Rouergue que aparecen en el mapa de Peutinger son conocidos pero existen aún incertidumbres sobre ciertas partes de sus trazados. Esto es especialmente cierto para la caizada entre Segodunum (Rodez) y Divona (Cahors). Era necesario hacer balance de la cuestión. Los arqueólogos añaden a la lista ocho vías más. El inventario, en gran parte inédito, de las "drayes" y de los "camins ferrats", de las "estradas" y de los "camins" que tienen nombre geográfico ("estrada rodanésa" por ejemplo) permite completar el mapa de la red viaria en la Antigüedad.

Condatomagos (Millau) et Luteva (Lodève).

Je reprendrai la description de ces voies d'après A. Albenque (1948), tout en tenant compte des apports et des corrections proposés par les chercheurs qui sont venus après lui. J'y ajouterai mes propres observations.

4- Les archéologues et les historiens considèrent en outre, sans toujours avoir la preuve formelle qu'apporte la carte de Peutinger, que certaines voies que l'on qualifie de "secondaires" devaient exister. Elles sont au moins au nombre de huit et je les mentionnerai dans un sous-chapitre particulier. Ce sont les voies de Nîmes au Rouergue,

de Millau à Sévérac, de Rodez à Sévérac, de Rodez à Tolosa, de Béziers à Albi-Cahors par Roquecézière, de Rodez à Cosa, de Rodez à Limoges et de la Narbonnaise à l'Armorique par le Carladez. Deux sont prouvées par la découverte de milliaires.

L'étude de ces voies n'épuise pas le sujet du réseau des chemins antiques qui durent être aussi nombreux que nos chemins départementaux, voire vicinaux. Mais, sous peine de se noyer dans la masse des faits, il faut bien définir une hiérarchie et pour cela il faut trouver des critères. Les traces matérielles ne sont guère analysables, tant les chemins, qui ont servi et resservi, ont été entretenus, chargés ou rebâties. Certains auteurs ont montré ailleurs que des chemins privés du XVIII<sup>e</sup> s. avaient été souvent pris pour des voies antiques. En revanche, les archives nous ont paru fournir un apport de premier ordre, peu exploité jusqu'à présent. Parmi les innombrables mentions, j'ai retenu quatre appellations, qui pourraient faire progresser notre connaissance :

5- Les *drayes* (occitan : *draias*, *draigas*) : le mot désigne des chemins de transhumance remontant souvent à la préhistoire (présence de dolmens sur leur parcours). Ce ne sont pas de simples pistes : elles sont jalonnées de mares pour abreuver les bêtes et de haltes et elles sont souvent bordées de murettes pour contenir les troupeaux. Elles sont plus nombreuses au nord et au centre du Rouergue. C'est ici la première synthèse pour l'ensemble de l'Aveyron.

6- Les *camins ferrats* : cette mystérieuse appellation paraît convenir à des chemins chargés de cailloux, devenus durs comme du fer, qui, par conséquent, à la différence des drayes primitives, ont fait l'objet de travaux de terrassement et d'entretien. L'expression peut désigner des drayes aménagées ou des voies romaines entretenues, mais aussi des chemins qui ne sont identifiables ni

comme drayes ni comme voies romaines. On se gardera donc bien de proposer une datation. On notera qu'ils sont plus nombreux à l'est du Rouergue où justement le mot draye est moins fréquent dans la toponymie. La carte est inédite (Fig. 4).

7- Les *estradas* : le mot tombé en désuétude après le Moyen Age, sauf pour de rares itinéraires comme l'*estrada rodanésa* des Palanges, dérive du latin *strata* (*via*), qui désigne théoriquement une voie pavée. A priori il me paraissait intéressant de faire l'inventaire des chemins désignés par ce mot dans les actes médiévaux ou dans les documents cadastraux. Les mentions se sont révélées si nombreuses que, sans renoncer à les relever, j'ai été amené à faire une sélection, ne retenant que les *estradas* identifiées par un nom géographique d'aboutissement (ou de provenance). La carte, inédite, révélera un réseau plus dense que les précédents, surtout autour de Rodez, confirmant son rôle ancien de capitale (Fig. 5).

8- Les *camins* : le mot qui désigne en occitan les chemins est encore plus abondant. C'est d'ailleurs un nom commun toujours vivace. Il m'a paru utile de sélectionner également les chemins identifiés par un nom géographique (ou par une spécialisation, ayant plus ou moins une explication géographique). La carte est assez proche de la précédente, mais un peu plus riche : elle révélera un fort rayonnement autour de Rodez (17 itinéraires) et un rayonnement moindre autour de Millau (8). La carte est inédite (Fig. 6).

Dans tous les cas, les villes de fondation médiévale, comme Villefranche, n'ont visiblement pas réutilisé autour d'elles ce rayonnement, ce qui apporterait d'une certaine façon la preuve que les réseaux de tels chemins sont antérieurs à la fondation de ces villes. En revanche, les abbayes de Conques, fondée avant 800, et de Figeac, qui suivit au début du IX<sup>e</sup> s., mais dans un site d'origine gallo-romaine probablement relié à Rodez dès

l'époque romaine, ont commencé à tisser leur toile, avec pour l'une 5 *estradas* et pour l'autre 3 du côté du Rouergue.

### 1- VOIE DE SEGODUNUM (RODEZ) À LUGDUNUM (LYON) PAR AD SILANUM ET ANDERITUM (JAVOLS)

Alexandre Albenque (1948) a fait la synthèse des recherches qui ont précédé les siennes : J. Duval (1842), A. Boisse (1868-1873, éd. 1874), Romain et Vanginot (1868-1873, éd. 1874), L. Domergue (1894-1897a) et H. Affre (1903). La dernière étude en date, celle de J. Dhombres et J. Ginestet (1995), confirme les recherches précédentes, apportant cependant quatre modifications au parcours proposé par A. Albenque. Mais comme le débat n'est pas clos, nous proposons ici une nouvelle synthèse :

La voie reliait *Segodunum* à *Anderitum*, aujourd'hui Javols, chef-lieu de la cité des Gabales, et à *Lugdunum*, capitale des Gaules.

#### Portion de Rodez au pont d'Alenq (Dourdou)

Tous les auteurs sont d'accord sur un parcours de la porte de l'Embergue à l'Oustal-Nau. De l'Oustal-Nau, la voie se dirige vers Lioujas, en passant entre Vialatelle (inscription antique) et Lacombe. C'est probablement des environs de Rodez que provient le milliaire daté du règne de Trébonianus (251-253) qui fut réutilisé comme pilier dans la chapelle disparue de Saint-Vincent de Rodez. A. Albenque pense que la borne fut érigée à l'occasion d'une réfection de cette route (Albenque 1948, p. 136 et 289-291). J. Dhombres et J. Ginestet proposent, comme également possible, pour la traversée de Lioujas, un parcours plus à droite (ou à l'est) évitant la légère déviation que fait la route actuelle. C'est d'autant plus vraisemblable que l'entrée de la grange monastique de Lioujas était

à l'est. De Liouja Aboul, en passant de Vayssettes, où il y a un autre milliaire et de là jusqu'au lieu qui coïncide sur avec la D. 988.

A. Albenque (1948) a fait la synthèse des recherches qui ont précédé les siennes : J. Duval (1842), A. Boisse (1868-1873, éd. 1874), Romain et Vanginot (1868-1873, éd. 1874), L. Domergue (1894-1897a) et H. Affre (1903). La dernière étude en date, celle de J. Dhombres et J. Ginestet (1995), confirme les recherches précédentes, apportant cependant quatre modifications au parcours proposé par A. Albenque. Mais comme le débat n'est pas clos, nous proposons ici une nouvelle synthèse :

#### Portion du parcours de Côme

A. Albenque (1948) a fait la synthèse des recherches qui ont précédé les siennes : J. Duval (1842), A. Boisse (1868-1873, éd. 1874), Romain et Vanginot (1868-1873, éd. 1874), L. Domergue (1894-1897a) et H. Affre (1903). La dernière étude en date, celle de J. Dhombres et J. Ginestet (1995), confirme les recherches précédentes, apportant cependant quatre modifications au parcours proposé par A. Albenque. Mais comme le débat n'est pas clos, nous proposons ici une nouvelle synthèse :

J. Dhombres et J. Ginestet (1995) proposent, comme également possible, pour la traversée de Lioujas, un parcours plus à droite (ou à l'est) évitant la légère déviation que fait la route actuelle. C'est d'autant plus vraisemblable que l'entrée de la grange monastique de Lioujas était

Les auteurs sont d'accord sur un parcours de la porte de l'Embergue à l'Oustal-Nau. De l'Oustal-Nau, la voie se dirige vers Lioujas, en passant entre Vialatelle (inscription antique) et Lacombe. C'est probablement des environs de Rodez que provient le milliaire daté du règne de Trébonianus (251-253) qui fut réutilisé comme pilier dans la chapelle disparue de Saint-Vincent de Rodez. A. Albenque pense que la borne fut érigée à l'occasion d'une réfection de cette route (Albenque 1948, p. 136 et 289-291). J. Dhombres et J. Ginestet proposent, comme également possible, pour la traversée de Lioujas, un parcours plus à droite (ou à l'est) évitant la légère déviation que fait la route actuelle. C'est d'autant plus vraisemblable que l'entrée de la grange monastique de Lioujas était

à l'est. De Lioujas on se rend à Aboul, en passant au sud et à l'est de Vayssettes, où se trouvait peut-être un autre milliaire (Boisse 1874), et de là jusqu'au pont d'Alenq, où elle coïncide sur quelques mètres avec la D. 988.

A. Albenque note en 1948 que la voie est parfaitement visible à travers les devèzes du Causse, près de Vayssettes : bordure constituée de lourdes dalles calcaires, largeur de 600 cm.

**Portion du pont d'Alenq à Saint-Côme**

A. Albenque ne s'attarde guère sur cette portion. La voie serait passée entre Gavernac et Madignac, à l'est de Bozouls, puis à 1 km environ à l'est de Biounac et serait descendue en direction de Saint-Côme par le Pouget et la Fontaine *del Roumieu* (du pèlerin). Selon Domergue (1897), on en aurait reconnu l'assise, au cours de fouilles, en plusieurs points sur la rive gauche du Lot avant Saint-Côme. On aurait franchi le Lot à gué, en amont du pont actuel.

Dhombres et J. Ginestet adoptent plus ou moins ce tracé, suggérant cependant deux parcours possibles entre le pont d'Alenq et Gavernac, l'un rejoignant directement Gavernac, l'autre faisant un détour par la Viguerie avant d'atteindre ce même lieu. De Gavernac on rejoignait et l'on coupait à la même cote (657) la D. 28, à l'est de Biounac.

Les auteurs précédents ont écarté un tracé direct du pont d'Alenq à Biounac (ou environs) et à Espalion par la Viguerie et la Devèze d'Aubignac, car, selon eux, la traversée de cette devèze aurait dû laisser des traces. Ils proposent donc un embranchement au point 576 au N.-O. du dolmen de la Fontaine des Chiens, suivant un axe sud-nord. Cependant le cadastre du XIX<sup>e</sup> s. et les plus anciennes cartes d'état-major montrent que la voie traversait bien la Devèze d'Aubignac et rejoignait la D. 28 à l'ouest de Biounac, à la cote 629

d'où elle descendait sur Espalion. C'est le tracé de la draye de Rodez à Espalion et à Saint-Côme (voir plus loin). La bifurcation devait se trouver un peu avant Biounac. Mais rien ne s'oppose à une bifurcation plus en amont, dès le pont d'Alenq.

J. Dhombres et J. Ginestet (1995) proposent entre le Pouget et Saint-Côme deux parcours possibles : un direct par Montplaisir, l'ouest de Notre-Dame d'Albiac, la *Font del Roumieu* ; et un autre faisant un coude à gauche à l'ouest de Notre-Dame d'Albiac. C'est la première hypothèse qui paraît la plus solide.

Les auteurs précédents (Albenque 1948 ; Dhombres et Ginestet 1995) ont écarté l'hypothèse d'un passage ou d'un pont à Saint-Côme. Je la retiens cependant parce que le site y était favorable. A mon avis, c'est bien le passage du Lot qui est à l'origine de Saint-Côme, comme en aval une autre traversée du Lot est à l'origine d'Espalion. C'est donc par Saint-Côme que serait passée la voie et non à l'est, en remontant la rive gauche du ruisseau de Malet.

**Portion de Saint-Côme à Mas-Nouvel (près des Enfruts)**

Selon A. Albenque, la voie remonte par la Rigaldie et Martillergues (D. 557) et traverse la Boralde entre ce lieu et Riouzaillies. Il signale, d'après Romain et Vanginot (1874) et Domergue (1897), qu'il y aurait encore des vestiges de la culée et des piles du pont qui permettait le franchissement de la rivière. De là, la voie remonte par Bonauberg à *Lestrade* (nom caractéristique), passe à l'ouest ou au nord de Vennac, des Moyssets et du Griffoul, au sud et à l'est d'Aubiach, entre ce lieu et le Puech des Rives (1067 m), et arrive à Mas-Nouvel, près des Enfruts.

J. Dhombres et J. Ginestet formulent l'hypothèse pour la sortie de Saint-Côme d'un tracé plus dégagé que celui de la D. 557, au nord et au-dessus de la Rigaldie

et de Martillergues. En outre, ils proposent non pas un itinéraire par Riouzaillies et Bonauberg, mais une traversée de la Boralde en amont, par un gué au-dessus duquel on a construit un pont vers 1950, et une remontée vers *Lestrade* en suivant le GR. 65 (serre ou ligne de faite entre les vallées de la Boralde de Saint-Chély à l'ouest et de Canceis à l'est). Ce tracé paraît meilleur que le précédent. La voie contournerait *Lestrade* par l'ouest et le nord.

A partir de là on retrouve l'itinéraire d'A. Albenque. La carte au 1 : 25 000<sup>e</sup> indique le tracé entre le carrefour de Vennac et la Borie de Griffoul sous le nom d'*Ancienne voie romaine*. Mais cette appellation, due aux archéologues du XIX<sup>e</sup> s., n'est pas traditionnelle et ne peut faire preuve à ce titre.

**Portion de Mas-Nouvel à la limite du département**

Après Mas-Nouvel, " la voie, qui se présente sous l'aspect d'un chemin de chars, est bien connue des cultivateurs qui l'appellent la voie de César " (Albenque 1948, p. 133). Elle fait un coude à gauche et passe au-dessus des Enfruts, puis tourne à droite et remonte vers l'est en occupant seulement le côté gauche d'une large draye. Le GR. 6 en suit exactement le tracé. " Ce n'est que vers la fin de la rampe qu'elle apparaît nettement. Le gazon serré qui la cache se déchire par endroits et laisse voir les deux cordons latéraux enserrant la masse de la chaussée faite de blocs de basalte " (Albenque 1948). Puis, elle décrit une large courbe. " C'est la partie la plus belle, celle qui est portée sur la carte de l'Etat-Major " (A. Albenque). Elle entre dans la forêt d'Aubrac et contourne par le nord le Roc de Campels et coupe la D. 219 d'Aubrac à Saint-Geniez, puis la limite du Rouergue, entre le buron de Cammèjane au nord (borne alt. 1375) et celui du Pendouliou. Au-delà, son tracé lozérien est indiqué sur la carte au

VIVRE EN BOUTEILLE 2006

1 : 25 000<sup>e</sup> par l'appellation d'*Ancienne voie romaine*. C'est entre cette limite et le lac de Souverols, à Puech-Cremat (-Bas), qu'Albenque situait la station *Ad Silanum*.

J. Dhombres et J. Ginestet proposent quelques modifications sur ce parcours. Ainsi, à Mas-Nouvel, au lieu de remonter vers le nord et de virer à l'est (GR. 6), la voie conservant l'orientation sud-ouest / nord-est qu'elle avait depuis Lestrade aurait, à l'origine, rejoint directement la cote 1271. Le virage des Enfruts aurait été un adoucissement postérieur. Ce tracé primitif aurait été encore utilisé en 1950 pour la montée des vaches.

C'est donc à son entrée dans la forêt d'Aubrac que se trouvent, selon Albenque, les vestiges les plus remarquables : si la surface de roulement a disparu, le corps lui-même, extrêmement compact est encore en place. Il est formé de gros moellons de basalte, dont certains ont 40 cm de côté. " Les pierres posées de champ qui soutenaient l'ouvrage sont encore bien alignées par endroits sur plusieurs mètres ; leur hauteur est de 30 cm environ. " (Albenque 1948, p. 134). À l'intérieur du bois, la structure est un peu disloquée par la végétation. La largeur varie entre 600 cm et 750 cm (à l'entrée de la forêt). Pas de vestiges d'ouvrages d'art.

### Conclusions sur cet itinéraire

À part le milliaire de Rodez (daté de 251-253), qui en viendrait, le parcours aveyronnais de cette voie n'a pas livré d'éléments permettant de la dater. C'est donc hors Rouergue qu'il faut chercher d'autres repères chronologiques. Un milliaire de Claude (41-54) découvert à Saint-Paulien en Velay atteste que la voie de Lyon à *Segodunum* était au moins commencée au milieu du I<sup>er</sup> s. Elle aurait été restaurée au III<sup>e</sup> s., comme semblent le prouver les neuf milliaires trouvés auprès d'elle en territoires Vellave et Gabale, portant les noms

d'Alexandre-Sévère, de Maximin, de Philippe, de Trébonianus et de Postumus, ce qui correspond à une période allant de 223 à 267.

## 2- VOIE DE SEGODUNUM À DIVONA (CAHORS), PAR CARANTOMAGOS (CRANTON) (Fig. 1)

En 1948, A. Albenque écrivait : " Des trois grandes voies portées sur la Table de Peutinger, celle de *Segodunum à Divona (Cahors)* est la moins connue. " (Albenque 1948, p. 145). On peut employer aujourd'hui les mêmes termes. La raison tient au fait que la partie du Rouergue qu'elle aborde est plus peuplée que les pays traversés par les deux autres (Causses, Lévézou, Aubrac), que les exploitations et les bouleversements y ont été plus nombreux. " On peut cependant en reconstituer assez approximativement le tracé à l'aide des descriptions laissées par les chercheurs du XIX<sup>e</sup> s. et grâce aux indications fournies par les textes médiévaux, les cadastres et les noms de lieux. " (A. Albenque).

### Portion de Rodez à Luc-Bas (Belcastel)

La voie sort de Rodez par l'ouest, traverse le quartier du Foirail et descend vers l'Auterne par l'ancienne gare de Paraire. Elle longe l'Aveyron, remonte sur le Causse de Druelle et rejoint à la Faliperie l'actuelle route de Rodez à Villefranche (D. 994). De là, son parcours est celui de la route, jusqu'au ruisseau d'Engulières. Cette portion portait jadis le nom d'*estrada* ou de *camin farrat* (Albenque 1948).

La voie franchit le ruisseau à 20 m en aval du pont actuel. On voyait en ce lieu il y a encore une vingtaine d'années un pont, dit le " pont romain ", sûrement moins ancien (XVIII<sup>e</sup> s.). Il a malheureusement été détruit sans justification connue. La voie arrive en ligne droite au village du *Pas* (nom caractéristique de passage). Là, elle rejoint la draye du Quercy à l'Aubrac et em-

prunte son parcours ; ligne de hauteur du Pas à l'Hospitalet, passage à Murat... À partir de Murat, le parcours est grosso modo celui de la D. 994, par les Farguettes (maréchalerie) jusqu'à Luc-Bas. Là, quelques tronçons antiques étaient encore visibles il y a une centaine d'années (Marre 1916, p. 57).

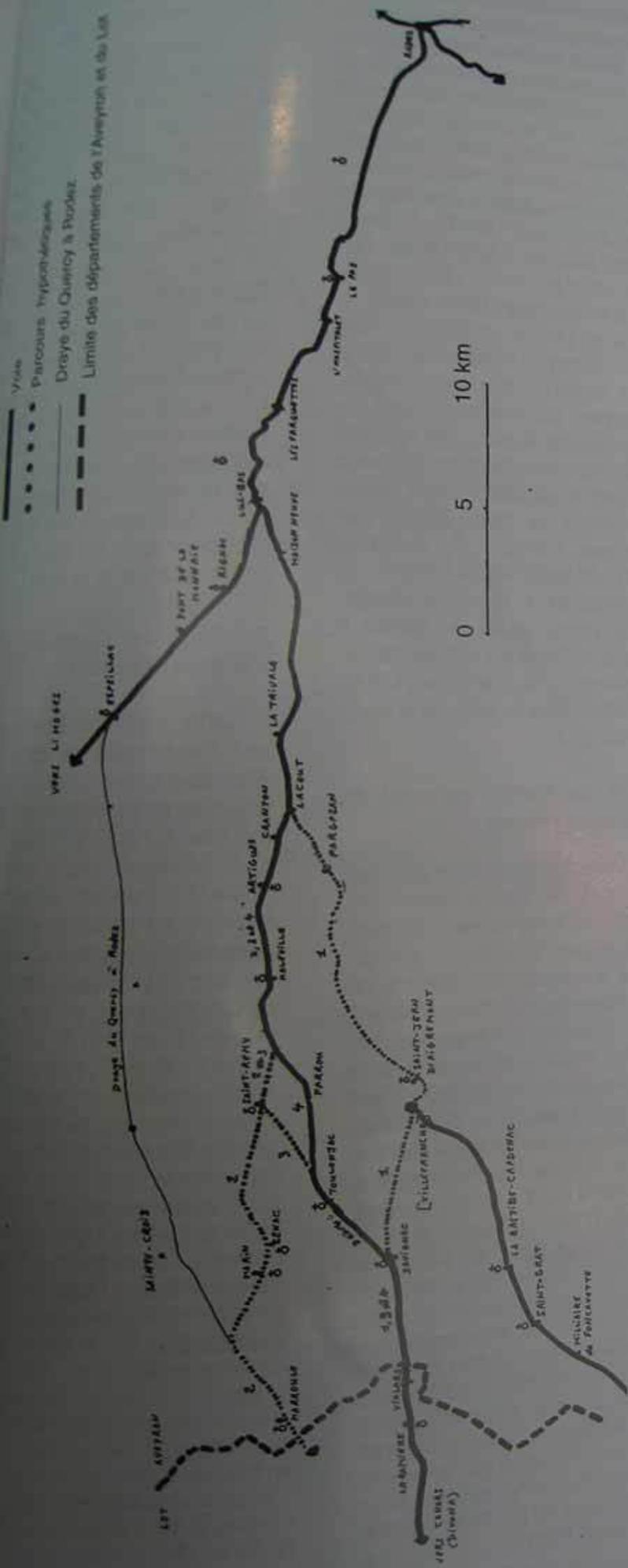
### Portion de Luc-Bas (Belcastel) à Lacout (Compolibat)

À Luc-Bas (jadis *La Trecharia de l'Olm de Luc* ; voir plus loin : Draye II A), la voie prend la direction de Maison-Neuve. " Il n'est pas impossible que ce toponyme évoque une ancienne mansio. La tradition, confirmée par les documents, assure que ce hameau est très ancien. C'est là que jadis la poste de Rignac allait attendre le courrier de Cahors et de Rodez. " (Albenque 1948, p. 146, note 5). Les repères sur la carte au 1 : 25 000<sup>e</sup> sont ensuite : Lavernhe, puis en ligne droite la Croix Blanche, au nord du Gaugirand, puis en suivant la D. 47 par la Trivale, la Baraque de Milhares (Albenque suggère que ce pourrait être le souvenir d'un milliaire. C'est douteux) et Lacout, à 750 m au sud-est de Cranton, identifié comme la station de *Carantomagos* citée sur la carte de Peutinger, où l'on a retrouvé d'importants vestiges gallo-romains.

### Portion de Lacout-Cranton (Compolibat) à la limite de l'Aveyron (vers Cahors)

À partir de Lacout-Cranton, le tracé est moins sûr.

Selon M. de Gaujal (1839-1840), l'abbé Mayran (1915-1917) et A. Cabrol (1931 et 1937), la voie suit la partie sud du plateau dominant la vallée de l'Aveyron, ce qui est le tracé de l'actuelle D. 47. Elle passe par la Bosse, Pargazan, Fargues Vieilles (maréchalerie) et Saint-Jean d'Aigremont. Puis elle descend et franchit l'Alzou, juste en amont de son confluent avec l'Aveyron. Elle remonte ensuite vers Savignac et gagne Cahors par le Causse de Limogne, en



Quercy, c'est-à-dire par la Caminade ou Vialars (limite), Laramière et Beauregard. Entre ce village et Laburgade (Lot), les restes de la voie sont très visibles sur une quinzaine de km. La partie quercinoise a été cartographiée par M. Labrousse et Guy Mercadier (C.A.G. Lot, 1991, p. 35 et carte p. 29).

Selon Romain et Vanginot (1874), Affre (1903) et Marre (1916), la voie aurait traversé l'Alzou juste en aval de Cranton, à la *Vialade* (via *lata* ?) et serait passée à Artigues, Maleville et Saint-Rémy. D'où elle se serait dirigée vers Cénac, Marin, Marroule et, continuant en droite ligne vers l'ouest, aurait atteint Cahors par Limogne et Concots. C'est ce dernier tracé qu'Auguste Longnon a fait admettre en 1880 à la Commission de géographie historique de l'ancienne France.

A. Albenque a proposé à la suite de Boisse (1868-1873) et de Blanchet (1944) une troisième solution, suivant *grosso modo* la deuxième hypothèse pour la portion de Cranton à Saint-Rémy, et la première pour celle de la Rode (Savignac) jusqu'à Vialars et Laramière (Lot). Restait à faire la jonction entre les deux tronçons, liaison qu'il opérait entre Saint-Rémy et la Rode par Toulonjac. Il écartait le parcours de Lacout - Cranton à Villefranche par la rive gauche de l'Alzou (première hypothèse), qui aurait été, selon lui, une "draye", trop raide pour les charrois entre Saint-Jean d'Aigremont et Villefranche. Il écartait aussi le tracé par Marin et Marroule pour l'Aveyron et Limogne et Concots pour le Lot, dépourvu de tout vestige archéologique, parcours qui figurait dans la deuxième hypothèse. Pour lui, le nom d'*estrada de Rodés* donné au Moyen Age à la voie de Villefranche à Laramière ne serait pas un indice suffisant pour faire passer par Villefranche la voie de Rodez à Cahors. Mais comme il le notait, aucun vestige archéologique n'autorise à dire que son troisième itinéraire est plus certain que les deux autres. "Je crois... que cet itinéraire est le plus probable." (Albenque 1948, p. 145-149 et 155-166).

Ajoutons au débat quelques remarques. Un parcours par Maleville, Saint-Rémy (à condition que ce soit plutôt par Farrou à 1,5 km au sud de Saint-Rémy) et Toulonjac est vraisemblable. La voie romaine suivrait donc *grasso modo* sur 5 km environ, depuis le carrefour de Maleville jusqu'à Farrou, le tracé de la D. 1. Resterait à apporter des preuves soit matérielles, soit toponymiques.

Je signale que la draye de Villefranche à Villeneuve passait par Farrou et s'élevait sur le Causse de Villeneuve selon une orientation sud-nord par le faite du plateau qui domine à l'est et à l'ouest les ruisseaux d'Algouse et de Bourdoyre. Un raccourci vers Rodez se détachait d'elle à Farrou, suivant la D. 1 vers le nord-est jusqu'au Fraysse (à 1,5 km environ au nord du carrefour de Maleville). La voie romaine aurait pu emprunter cette portion de chemin pastoral.

### Conclusions sur cet itinéraire

La voie de Rodez à Cahors a dû être construite en même temps que celle de Rodez à Lyon par Javols et Saint-Paulien, ce qui permet d'avancer au moins la date du règne de Claude (41-54).

A. Albenque a fait justement remarquer que les distances portées sur la carte de Peutinger ne sont pas exactes. Il y aurait eu en effet 15 lieues de *Segodunum* à *Carantomagos*, 11 de ce lieu à *Varadetum* (aujourd'hui Varaire, Lot) et 15 de ce lieu à *Divona* (Cahors), soit 41 lieues et 91,10 km. Or la distance à vol d'oiseau de Rodez à Cahors est déjà de 92 km.

Il faudra donc encore se contenter d'hypothèses et d'approximations en ce qui concerne cette voie.

### 3- VOIE DE SEGODUNUM (RODEZ) À CESSERO (SAINT-THIBÉRY) PAR CONDATOMAGOS (MILLAU) ET LUTEVA (LODÈVE)

Nous suivrons une nouvelle fois A. Albenque dans l'exploration de cette voie. "Des trois grandes voies

rutènes mentionnées par la Table de Peutinger, elle est la mieux connue. Elle a laissé en effet dans les régions incultes qu'elle traverse de beaux vestiges qui ont été souvent signalés au cours du XIX<sup>e</sup> s." (Albenque 1948, p. 104-119). Parmi ceux qui, avant lui, ont fait avancer la connaissance de la voie citons le baron de Gaujal (1837), J. Duval (1842), Boisse (1868-1873), Romain et Vanginot (1868-1873), l'abbé Rouquette (1887-1893), A. Carrière (1922-1923), D. Rey (1923), Labry et Herbomez (1924-1926). Après lui, plusieurs auteurs, s'appuyant sur une profonde connaissance du terrain, ont apporté des éléments permettant de mieux visualiser le parcours, voire même de corriger le tracé défini par Albenque. Citons : P. Querbes (1972), Claude Favié (1997), J. Dhombres et J. Ginestet (2002), pour la partie allant de Rodez à Millau, et A. Soutou (1973 et 1993), P. Sillières et A. Vernhet (1985), pour celle qui va de Millau à la limite du Rouergue.

### Portion de Rodez au pont de Camboulas (Vieur)

La voie descend de la place de la Mairie de Rodez au Monastère. Le pont sur l'Aveyron est médiéval, voire en partie refait au XVI<sup>e</sup> s., mais il a vraisemblablement été construit au-dessus de l'ancien gué. La voie remonte sur le plateau par la Côte Vieille, et aboutit à la Brianelle qu'elle franchissait à gué à 500 m à l'ouest de Combelles. Puis elle traverse en ligne droite le Causse de Sainte-Radegonde, longe le site de la villa dite de Mas-Marcou (Flavin), retransverse la Brianelle (gué bâti), en amont du Moulin du Théron (cote 580), et continue, toujours en droite ligne, vers Viel-Vayssac. Elle franchit sur un remblai le petit vallon marécageux de la Briane, à 1200 m au nord-est d'Hyars. Albenque doute que le ponceau ruiné qui se trouvait là soit gallo-romain. Il admet cependant qu'il ait pu être construit avec des matériaux du ponceau antique qui s'y serait trouvé.

Après la D. 911, deux itinéraires ont été proposés :

- Selon Albenque (1948), elle se dirige vers Cassagnoles.

- Selon J. Dhombres et J. Ginestet (2002), la voie passe plus à l'ouest, par Nouvel-Vayssac, le nord-est de Viel-Vayssac, le troué des *tegulae*, le Couret d'où viendrait l'inscription romaine du Pouget (cote 770) et enfin le Gauzinet.

Elle descend ensuite à Camboulas. L'opinion générale est qu'elle serait passée à l'emplacement du pont, dont il reste une petite arche médiévale, peut-être romane. On n'a guère signalé que le site est dominé par les ruines du château médiéval de Camboulas, sur un éperon barré admirablement défendu. Cet éperon est trop important pour qu'il ait été ignoré des constructeurs de la voie.

### Portion de Camboulas aux Vernhes (Vioulou)

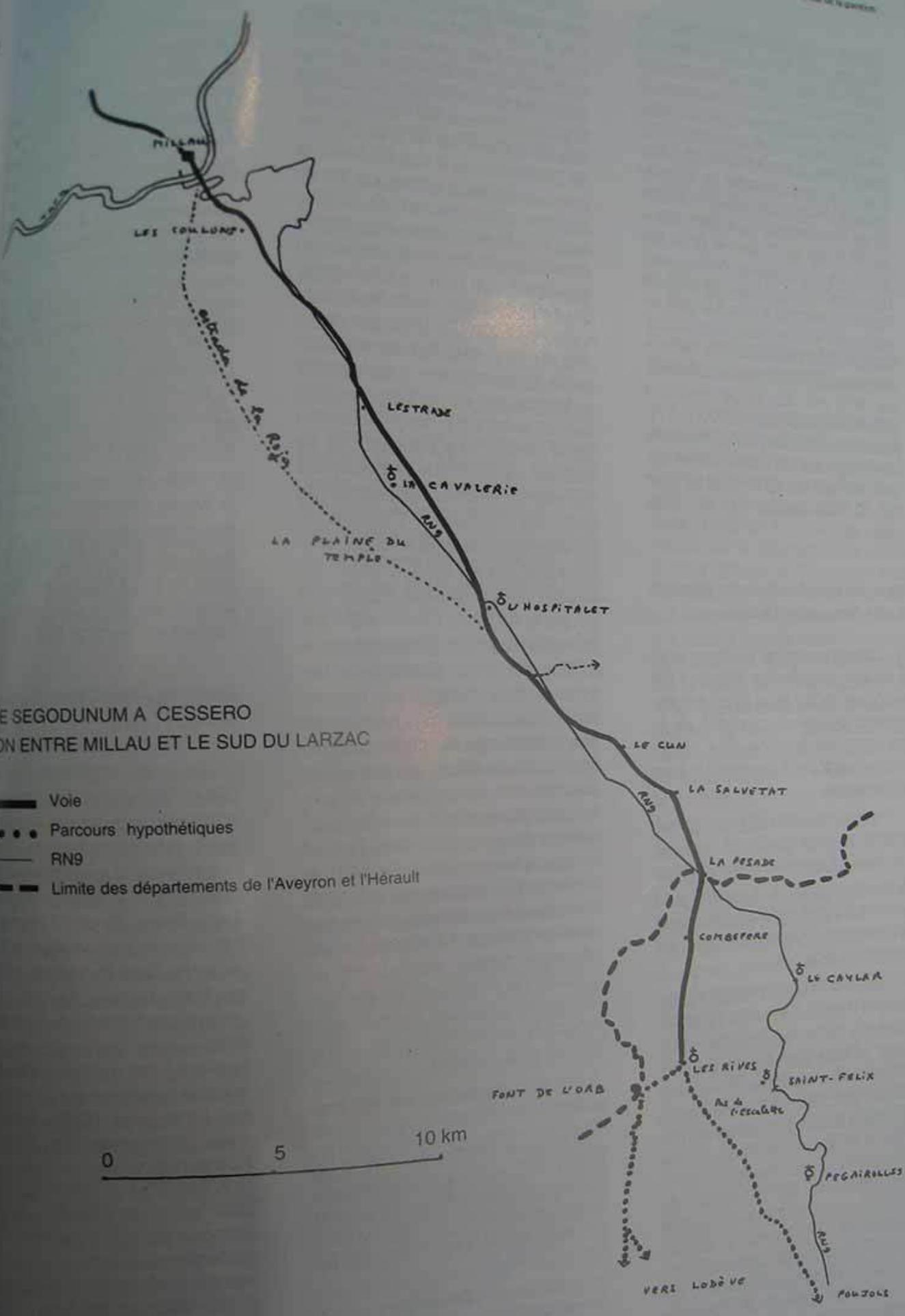
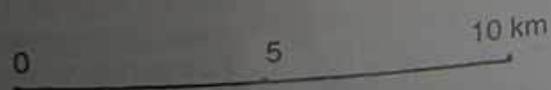
La remontée sur le plateau passe par Fenestrelle et Estribes. A. Albenque dit avoir remarqué dans un virage un assemblage de pierres (schiste) qui pourrait être le vestige d'un hérisson, mais ce type de "calade", fréquent dans tous les chemins en pente, a été pratiqué jusqu'au XX<sup>e</sup> s. Celui qui se trouve, non loin de là, sous Saint-Georges de Camboulas en est la preuve. La voie passe au nord de Crespiagnet (carte 1 : 25 000<sup>e</sup>, cote 813) et, sur 1000 m environ, traverse la lande. Cette portion est assez bien conservée. Elle était connue au Moyen Age sous le nom de *cammin farrat*. Elle s'efface au-delà de la route de Pont-de-Salars à Arvieu (lieu-dit Les Palmes), réapparaît au sud de Canet-de-Salars. La portion qui descend à Frontin-Haut et passe par les cotes 831, 847 et 832 était également appelée *cammin farrat*. C'est là que l'on a trouvé deux bornes antiques de propriété, témoignant peut-être d'un découpage du sol, en fonction de la voie. A. Albenque a étudié la structure de la voie sur ce tronçon, à 1500 m environ au sud de Canet : 650 cm de largeur, avec bordure de grandes pierres plantées de chant de 50 cm de long, 30 à 40 de haut et 15 d'épaisseur. Le

VOIE DE  
PORTIC

Fig. 2

VOIE DE SEGODUNUM A CESSERO  
 RECONSTITUTION ENTRE MILLAU ET LE SUD DU LARZAC

- Voie
- ..... Parcours hypothétiques
- RN9
- - - Limite des départements de l'Aveyron et l'Hérault



V. J. R. ROUBERGUE 2006

Fig. 2 - Carte de la voie de Segodunum à Cessero.

corps de la chaussée, épais de 40 cm, est formé de moellons (schiste), recouverts d'une couche compacte de cailloux, de gravier et de terre (exploration 1938-1939). Le tronçon qui suit est aujourd'hui noyé dans le lac artificiel de Pareloup. La voie franchit le Vioulou entre le Viala de Frontin (rive droite) et les Vernhes (rive gauche), sans doute là où se trouve le pont englouti dit des Quinze-Arches, qui réapparaît chaque fois que le lac de Pareloup est mis à sec. Au-delà du pont, vers les Vernhes, on a découvert en 1938 une structure, supposée romaine, de poutres et de troncs, de 600 cm de large environ (Dhombres et Ginestet 2002, p. 17). Mais l'utilisation de poutres en zone marécageuse est une pratique encore utilisée au XVIII<sup>e</sup> s. et le pont des Quinze-Arches est de cette époque.

### Portion des Vernhes au pont de Saint-Beauzély (Muze)

L'abondance de vestiges antiques aux abords des Vernhes fait supposer qu'il y avait là un établissement chargé du contrôle de la traversée du Vioulou. Sur l'itinéraire suivant, deux hypothèses sont en présence :

- Selon Duval (1842) et D. Rey (1923), la voie passerait par les Vernhes, Curan, les Vialettes, franchirait les monts du Lévézou à la Croix de Boudet et descendrait vers Comberoumal. Cette hypothèse est aujourd'hui écartée.

- Selon A. Carrière (1922-1923), Labry et Herbomez (1924-1926), A. Albenque (1948) et les auteurs suivants, la voie passe plus au sud, soit, après les Vernhes, par les cotes 864, 902, 889, 907, en suivant la ligne de faite qui domine au nord le Vioulou et au sud le ruisseau de Connes. C'est ce parcours qui a servi à délimiter les communes de Salles-Curan et de Curan, lors de la création de cette dernière. On est parti du découpage cadastral, qui est ancien. Là, la voie aurait 620 cm de large (Cl. Favié). A 500 m à droite, non loin du chemin du Mas-Capel, se trouve la source dite *Fon-*

*taine romaine* (Cl. Favié). Ce nom est suspect. Mais il peut correspondre à une *Font romiva*. En continuant vers l'est, on trouve le lieu-dit caractéristique du *Puech des Places*, une mare pour les troupeaux et le lieu-dit la Croux del Rey au carrefour de la voie et de l'ancien chemin de Salles-Curan à Curan (c'est là que la limite de la commune fait un angle vers le sud-ouest). Cl. Favié a noté que le parcellaire est plus ou moins disposé perpendiculairement à la voie (Favié 1997, p. 13). La voie coupe la nouvelle route de Salles-Curan à Curan (D. 199), aux cotes 988 et 972 (croix). Elle continue en droite ligne par le terroir de Malafon et franchit sur un ponceau le Connes, dit aussi sur la carte " ruisseau de la Lande ". Le ponceau dit de Malafon est constitué de deux piles de pierres sèches couvertes de grandes dalles. L'ouvrage, qu'Albenque pensait antique, mesure 360 cm de long, 650 cm de large et 125 cm de haut. Puis la voie coupe la route de Curan à Bouloc près de la cote 924. Elle n'a plus que 425 cm de large. Après avoir traversé un bois de sapin, elle franchit le Vioulou à 2300 m au sud-ouest des Vialettes au lieu-dit caractéristique *le Ga de Millau*, qui indique sa destination. Là la chaussée est parfaitement visible (largeur : 450 cm ; hauteur du remblai 250 cm). Le pont antique s'est effondré. En 1948 la culée était encore visible, ainsi que le blocage de moellons et le revêtement de cailloux. La situation s'est dégradée depuis. Aux abords de Voltach, j'ai noté dans les rochers affleurants plusieurs sarcophages rupestres et des fragments d'amphores et de *tegulae*.

Ici deux itinéraires ont été proposés :

- Selon A. Albenque (1948) et Cl. Favié (1997), la voie après avoir franchi le Vioulou gagne le haut du Lévézou en faisant un coude de 90° (nord-ouest / sud-est puis sud-ouest / nord-est), au sud de Voltach.

- Selon J. Dhombres et J. Ginestet (2002), elle traverse la D. 170 à la croix qui est à 250 m au nord de Voltach et suivant une direction ouest-est gagne les cotes

1033 et 1064. C'est, à mon avis, la thèse la plus vraisemblable.

Sur la hauteur, l'hypothèse de P. Querbes (1972) d'un passage par les Basiols a été confirmée par la découverte en 1987 du sanctuaire dit des Basiols. La voie passe au ras de l'enclos sacré, côté nord, puis au sud de la Jasse de Comberoumal, par les Pradals, et descendrait en ligne presque directe à Saint-Beauzély (Dhombres et Ginestet 2002).

Il faut donc écarter les deux anciennes hypothèses de parcours, l'une par Monteillat (Labry et Herbomez, 1924-1926), l'autre par la Croix de Boudet et la vallée de Comberoumal (Carrière 1922-1923 et Albenque 1948).

Si le pont de Saint-Beauzély sur la Muze est tardif (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> s.), mais claveau central du Moyen Age), on ne doute pas de l'ancienneté du passage de la rivière autour duquel se sont construits le château et le bourg de Saint-Beauzély.

### Portion de Saint-Beauzély à Millau (Tarn)

La voie remonte à Azinières (Saint-Beauzély). Elle est devenue normalement, sous l'Ancien Régime, et moyennant quelques aménagements, la route royale de Saint-Beauzély à Millau. Le compois de Saint-Beauzély de 1666 mentionne " *le chemin ancien appelé Peyrade allant de Saint-Beauzély à Millau* "... au bord duquel se trouve " *une grande pierre relevée* " (dolmen dit d'Azinières). Sur le plateau, la voie, rectiligne, est visible au-dessous de la route moderne, sur 2000 m environ (Albenque 1948). Elle passe sous Roquecanude, à la Croix Rouge (toponyme typique, selon A. Grenier) et se confond avec la nouvelle route de Castelmus vers la Baraque de Saint-Germain. Selon les archives, ce tronçon aurait été appelé *camin mageou camin public* de (1337-1375) ou chemin public de Millau à Rodez. La voie va directement (en suivant partiellement la D. 515) de Roquecanude aux Vals, où se trouvait, au Moyen Age, un hôpital pour les voyageurs et une

chapelle. A. Albenque écarte l'hypothèse formulée par Labry et Harbomez d'un détour par les Fons de Joug. Après les Vals, la voie remonte à l'est du Puech de Roullens et redescend, après avoir coupé la route de Soulobres à Saint-Germain, vers les Aumières et Millau. Le cadastre et la carte au 1 : 25 000<sup>e</sup> portent autour de ce tronçon le nom de *camin farrat*.

J. Dhombres et J. Gînestet qui ont mesuré le parcours de Rodez à Millau ont trouvé 57 km alors que les 30 lieues de la table de Peutinger donneraient 66,63 km. L'écart est de 9 km. L'erreur est-elle sur la table ? Nous avons vu que pour le parcours de *Segodunum* à *Divona* par *Varadetum*, A. Albenque était lui-aussi en désaccord avec les distances indiquées par la table. Un doute est donc permis.

La traversée de Millau se fait par Cap del Barry et la rue Droite (axe de l'ancienne ville) et aboutit à 500 m en amont du Pont Lerouge, sur le Tam.

### Portion de Millau à l'Hospitalet (Fig. 2)

La traversée du Tam se serait faite à gué. Celui-ci, qui était autrefois visible, aurait disparu lors de la construction de la chaussée des moulins du Roc, qui a élevé les eaux et retenu les alluvions. Mais le souvenir en est conservé par le toponyme *Trajiet* (ancien *Trajectus*, passage) et par la situation de la chapelle de l'ancienne Maladrerie Saint-Thomas, qui est dans l'axe. Celle-ci était appelée "*l'enfermeira de Trageig*" (1153). On parle encore en 1431-1441 du *Gué de Saint-Thomas*. De là la voie monte sur le Larzac. Ici, diverses hypothèses :

- Selon les auteurs anciens, son parcours est celui de la *Costa romiva*.

- Selon A. Albenque, cette côte est médiévale. Il propose, d'après le terrain, un autre itinéraire entre la ferme des Coulons et la grange ou Jasse située à la cote 765 (carte d'Etat-Major). La chaussée est légèrement surélevée et large de 690 cm, avec bordure de grosses

pierres de 40 cm de haut. On déboucherait à 1000 m à l'est du Pas Destrech.

- A. Soutou fait passer la voie au milieu de l'enceinte de la Granède. Elle serait visible sur une dizaine de mètres au sud de celle-ci (Soutou 1973, p. 3).

La traversée du Larzac ne pose pas, selon A. Albenque, de problème de reconnaissance. La trace est visible et si les travaux routiers peuvent avoir mis à mal cette trace, les anciennes cartes et les plans cadastraux, la toponymie (*camin romieu*, *strata vetus*, *camin farrat* et *peirada*) et les relevés des archéologues témoigneront encore.

Nous suivons toujours l'itinéraire identifié par A. Albenque : après la Jasse, la voie court à gauche de la RN. 9, traverse les devèzes du Serre des Grèzes, coupe la route à 1500 m au sud-ouest de la Blaquière. Sa largeur est entre les cordons latéraux de 700 cm.

Au coude des Longs Abrits (?), la voie s'écarte de la RN. 9 et se dirige en ligne droite vers l'Hospitalet. Elle franchit les devèzes du Puech de la Lavagne de Jonquet, arrive au lieu-dit *Lestrade* (nom typique ; mares, vestiges de voie visibles : Soutou 1973, p. 3). Elle traverse le camp militaire (où sa trace est bien visible), puis la plaine du Temple. Les nombreux vestiges trouvés le long de la voie confirment son ancienneté et son importance.

Près de L'Hospitalet, les archives du Moyen Age parlent d'*iter peregrinorum* (chemin des pèlerins) ou *camin romieu*. Est-ce le tracé primitif ou, comme le pense Soutou, une déviation créée au XII<sup>e</sup> s. ? A. Soutou signale son passage au lieu-dit Peyre Plantade (au pied de Puech Peyroux, cote 868) et à Vialenove, site primitif de l'Hospitalet, à 1 km à l'ouest du site actuel (Soutou 1973, p. 3 et 1993, p. 47). Les fouilles de P. Sillières et A. Vernhet à la Vayssière au nord de l'Hospitalet ont permis de prouver qu'elle passait en ce lieu, donc entre le parcours proposé par A. Albenque et celui d'A. Soutou. Sa largeur était de 750 cm, avec un débordement

(*solum publicum*) de part et d'autre de 380 cm. Les deux archéologues ont noté trois empièvements successifs, reconnaissables à leurs compositions différentes et datés par des fragments de céramique du début du I<sup>er</sup> s. à 250 environ après J.-C. Enfin, il leur est apparu qu'une "piste d'époque gauloise" avait vraisemblablement précédé la voie, au même lieu (Sillières et Vernhet 1985, p. 63-69). Ce serait la draye que j'étudie plus loin section I voie B.

### Portion de l'Hospitalet à la Pezade (limite du département)

La voie continue en droite ligne vers la ferme des Places (toponyme caractéristique), coupe la route de Cornus à Sauclières et passe, 500 m plus loin, à gauche de la RN. 9. Son tracé constitue la limite des communes de la Couvertoirade et de Cornus. Elle va au Cun (lieu-dit *la Calada*), arrive à la Salvetat où elle est désignée, dans les anciens textes, sous le nom de *camin farrat*. On peut la suivre sur 3 km environ. Et de là elle rejoint la Pezade. A. Albenque note que les gens du pays l'appellent *chemin de César*, mais cette appellation est suspecte. A la sortie de la Salvetat, en direction de la Pezade, A. Soutou a reconnu un tronçon de voie de 700 cm de large environ, bordé de longues pierres posées à plat (Soutou 1973, p. 4).

La Pezade marque la limite du Rouergue et du Languedoc, ou encore des anciens diocèses de Rodez et de Lodève, des départements de l'Aveyron et de l'Hérault. On peut avancer, sans être taxé d'imagination, que ce fut la limite du *pagus Rutenicus*. Le légendaire lié à la *Pesada de Sant Fulcran* (évêque de Lodève) et l'existence d'une chapelle dédiée à ce saint, témoigneraient du caractère sacré, païen puis chrétien, du franchissement de la limite (Delmas 1998, p. 318). A. Albenque y a fouillé en 1939 un habitat (de 30 m sur 15 m), à 200 m à droite, au lieu-dit le Puech. Ce serait un gîte d'étape (Albenque 1942 ; Soutou 1973, p. 6-7).

Au-delà, la route descend vers Lodève, passe à Combefère (men-

hir de la Pierre Plantée), aux Rives, non loin de la source de l'Orb, et suit la ligne de faite de l'Escandorgue : (Appolis 1934-1935, p. 289-290). A. Soutou conteste cet itinéraire et propose celui du chemin dit *la Peyrade*, par le Mas de Graille, Fialays, le Pas des Rives, Murène et Poujols (Soutou 1973, p. 5). Mais nous sommes ici hors Rouergue.

### Conclusions sur cet itinéraire

A. Albenque a noté la rectitude de ce parcours, qui ne se permet, par rapport à la ligne droite, que de faibles écarts toujours imposés par le relief et par la traversée de ravins (affluents de la rive droite du Vioulou sur le Lévézou, ou haute vallée du Boras, au sud du Larzac). Les bâtisseurs n'ont pas hésité à franchir, en droite ligne, les hauteurs du Lévézou (Voltach), redescendant de 1050 m à 600 m (vallée de la Muze), sur une distance de 6 km à peine, alors qu'ils auraient pu contourner l'obstacle par la dépression qui s'ouvre entre le Mont-Seigne et le Puech del Pal, comme le fait aujourd'hui la D. 911.

Aucune borne milliaire ne jalonne son parcours, preuve, selon certains, qu'elle n'aurait pas eu le statut de *via publica*, entretenue aux frais de l'Etat. Mais sa largeur, la qualité de sa construction montrent que pour les Romains elle était une grande liaison stratégique et économique entre la Narbonnaise et le pays rutène. Pensons aux échanges économiques (poteries de la Graufesenque, poix, cuivre, argent, fromages...), auxquels le Musée du Rouergue (Musée archéologique de Montrozier) a consacré l'exposition "*Echanges...*" en 1993 (Gruat 1993).

## 4- VOIES ROMAINES NON MENTIONNÉES SUR LA CARTE DE PEUTINGER

### I - Voie de Nîmes au territoire rutène

Cette voie a été identifiée au début du XX<sup>e</sup> s. Deux hypothèses ont été formulées sur son itinéraire :

Selon Gimon (1907), C. Jullian (1908-1927, t. V, p. 96) et G. Charvet (1932, p. 198-199), la voie vient de Nîmes, par Quissac, Ganges, Le Vigan et Alzon. Elle entrerait en Rouergue au col de Sauclières, descendrait dans la vallée de la Dourbie, remonterait, après Nant, sur le plateau du Larzac où elle rejoindrait la voie de *Luteva* à *Segodunum*.

Selon Albenque (1948, p. 118-119), la voie, passé le col de Sauclières, resterait sur le plateau et suivrait le tracé de la D. 7 par la Blaquèrerie et elle rejoindrait la voie de *Luteva* à *Segodunum* au sud de l'Hospitalet.

Je n'ai pas trouvé de témoignage dans les archives.

### II- Voie de Millau à Javols

Cette voie est prouvée par le fragment d'une borne milliaire découverte en 1977 au Villaret à l'est de Sévérac-le-Château. Elle porte le nom de Philippe l'Arabe, ce qui permet de la dater entre 244 et 249. Comme elle se trouvait au bord d'un vieux chemin, Michel Labrousse, prolongeant celui-ci vers le nord et vers le sud, a supposé qu'il s'agissait d'une voie reliant Boyne (Rivière), au bord du Tarn, à Banassac (Lozère), au bord du Lot (Labrousse 1980, p. 247-251). Reprenant la question et s'appuyant sur les archives, la toponymie et les vestiges dont il avait connaissance, A. Soutou a imaginé l'itinéraire suivant : Millau, le pied oriental du Puech d'Andan (*fanum*), Compeyre (il aurait pu préciser *Avaruéjols*, site probable d'un *fanum*), Lugagnac (château cité au XIV<sup>e</sup> s., à 3,5 km à vol d'oiseau au nord de Compeyre), Suège (site fortifié de falaise, avec chapelle rupestre), les lieux-dits *Peyre lévade* (dolmen) et *Malavieille* (Cad. de Verrières, 1837, parcelle C 327. Nous ne le suivons pas dans l'étymologie légendaire de ce nom) et enfin Engayresque. La portion entre Compeyre et Engayresque aurait été connue au Moyen Age sous le nom de *strata de Malavieilha* (Doat, vol. 176, 238, acte de 1297) (Soutou 1988, p. 12-13).

Au col d'Engayresque, la voie serait passée au lieu-dit le Champ de la Croix ou *lo Camp de la Croiz*

(Sévérac-le-Château), où vestiges de construction et *tegulae* semblent indiquer l'existence d'un relais et elle aurait abouti, 8 km au nord, au Villaret, lieu de la découverte de la borne.

Au delà du Villaret, la voie serait allée, selon un axe sud-nord, vers Banassac (Lozère), en passant par le lieu de la Bastide (commune du Recoux, Lozère). Soutou note plus loin le lieu-dit *Rougesparets*, le "rouge" étant typique, selon A. Grenier, d'établissements gallo-romains (Grenier, VI, 1, 1934, p. 286-291). La traversée du Lot se serait faite aux Sallèles (pont médiéval) (Soutou 1988, p. 7-14).

Le tracé n'est guère éloigné dans sa partie sud de celui de la RN. 9. La partie nord aurait coupé au plus droit à travers le causse de Sauveterre.

M. Labrousse (1980), puis A. Soutou (1988) ont insisté sur l'intérêt économique de cette voie qui permettait de transporter directement vers Lyon les vases de la Graufesenque, du Rozier et de Banassac. La réfection de la route en 244-249 (date de la borne du Villaret) coïnciderait avec le déclin de la Graufesenque. Mais ce que nous savons de l'auberge (*diversorium*) de la Bastide au Moyen Age montre que bien d'autres marchandises continuèrent de transiter par là (vins, poissons de la Méditerranée, par exemple).

*La grande draye de Millau à Saint-Laurent*, le *camin ferrat* de Millau à Marvejols (groupe IV, voie D) et les *camins milhavés(es)* n° 1 et 2 constituent avec cet itinéraire un faisceau. Ce faisceau est dû aux variations de l'économie et de l'histoire et peut-être aussi aux hésitations et incertitudes des chercheurs.

### III- Voie de Segodunum (Rodez) à Sévérac-le-Château par la rive droite de l'Aveyron

Cette voie a été matériellement identifiée par A. Albenque, entre Gagnac (Gaillac d'Aveyron) et Buzeins. Elle est visible à 500 m à l'est de Gagnac, puis au nord de

#### VI- Voie de Segodunum à Cosa (l'Honor de Cos, près de Montauban ?)

La découverte vers 1936 d'une borne milliaire à Foncavette à 1800 m au sud-est de Vailhourles, portant le chiffre XXVI, c'est-à-dire 26 lieues, soit 57,77 km, et le nom de Constance-Chlore confirme l'existence de cette voie identifiée par A. Albenque (1948, p. 151-153). La distance est à peu près celle de Rodez à Foncavette, par Cranton et le pont sur l'Alzou, en amont de Villefranche et Saint-Memory, soit 59 km. On remarquera que c'est en grande partie le parcours d'une draye. Albenque avait pourtant écarté en raison de sa forte pente un parcours de la voie de Segodunum à Divona par le Pont d'Alzou.

A. Cabrol avait proposé un autre itinéraire de Rodez à Foncavette par Luc, le Lac, Vors, Rieupeyroux et la Bastide-l'Evêque (Cabrol 1936, 1937 et 1944). Le trajet serait de 62 km. A. Albenque le rejette donc. Mais cette hypothèse, si elle doit être écartée en l'occurrence, n'est point par ailleurs absurde, puisque l'itinéraire est connu de Rodez à Rieupeyroux sous les noms de *draia* ou de *via ferrata* (1345) et de Rodez à Morhon sous les noms d'*Estrada rodanésa* (1480) ou de *Camin rodanés* (1418).

#### VII- Voie de Segodunum à Augustoritum (Limoges)

Elle a été identifiée par E. Castagné (1877) puis par A. Albenque (1948, p. 149-151 et fig. 10). Selon A. Albenque, la voie se détache de la voie de Segodunum à Divona au lieu-dit Le Luc-Bas (jadis *la Trecharia de l'Olm de Luc*), traverse Rignac et aboutit au Pont de la Monnaie sur l'Alzou. On croit reconnaître en ce nom le latin (*via*) *munita*. On y aurait trouvé au milieu du XIX<sup>e</sup> s. une borne milliaire, aujourd'hui disparue, qui aurait porté le chiffre XIII. Or treize lieues gauloises font 28,88 km, ce qui correspond bien à la distance entre Rodez et le Pont de la Monnaie. Selon Albenque, la voie passait à la

Bonaurie et à Espeilhac, puis à Peyrusse (*Petrucia*) à Lieucamp, à Sonnac et à Capdenac (Gare). Un tronçon de 300 m a été mis au jour en ce lieu, en 1947, sous la rue Carnot (Gausserand 1947). Après la traversée du Lot, le parcours lotois a été identifié par E. Castagné (1877) et confirmé par M. Labrousse et G. Mercadier (*C.A.G. Lot*, 1991, p. 36 et carte p. 33). Il passait sous la butte de Capdenac-le-Haut, par Figeac, Issepts, Saint-Simon, Thémines, Gramat, etc. C'est l'*Estrada fijaguésa* n° 2. De Rodez au Luc-Bas et de ce lieu à Espeilhac, la voie suit, en grande partie, le parcours de la *draia* du Quercy.

#### VIII- Voie de la Narbonnaise à l'Armorique

Après J.-M. Desbordes (1983 et 1995), M. Provost, P. Vallat et A. Vinatié pensent qu'une voie antique appelée *pouge* en Limousin (équivalent de notre *draye*), et surnommée par eux "voie du sel et des métaux" reliait la Narbonnaise à l'embouchure de la Loire et traversait le Cantal par Aurillac et Arpajon-sur-Cère, où elle aurait croisé une voie de Brioude à Figeac. Elle aurait traversé auparavant le territoire rutène par Espalion (Desbordes 1983, p. 15-22 ; Provost, Vallat et *alii*, *C.A.G. Cantal*, 1997, p. 50 et carte p. 51). Ce pourrait être, à mon avis, le chemin qui franchissait la Truyère en un "lieu impossible", que seule l'histoire peut expliquer, Valcaylès, où il y eut un pont au XIII<sup>e</sup> s.. Au XVII<sup>e</sup> s., ce passage était depuis longtemps abandonné.

### 5- LES DRAYES ROUERGATES (Fig. 3)

Il existe très peu d'études sur les drayes (éviter la cacographie "drailles") aveyronnaises, qui ont moins intéressé les chercheurs que leurs voisins du Languedoc, des Cévennes et du Gévaudan ou que les *pouges* du Limousin. Citons, par exemple, pour ces régions : Deshons (1838), Barbô (1902), A. Grenier (1934), A. Soutou (1959), A.-M.

### LES DRAYES ROUERGATES

- Parcours sûrs
- ..... Parcours hypothétiques

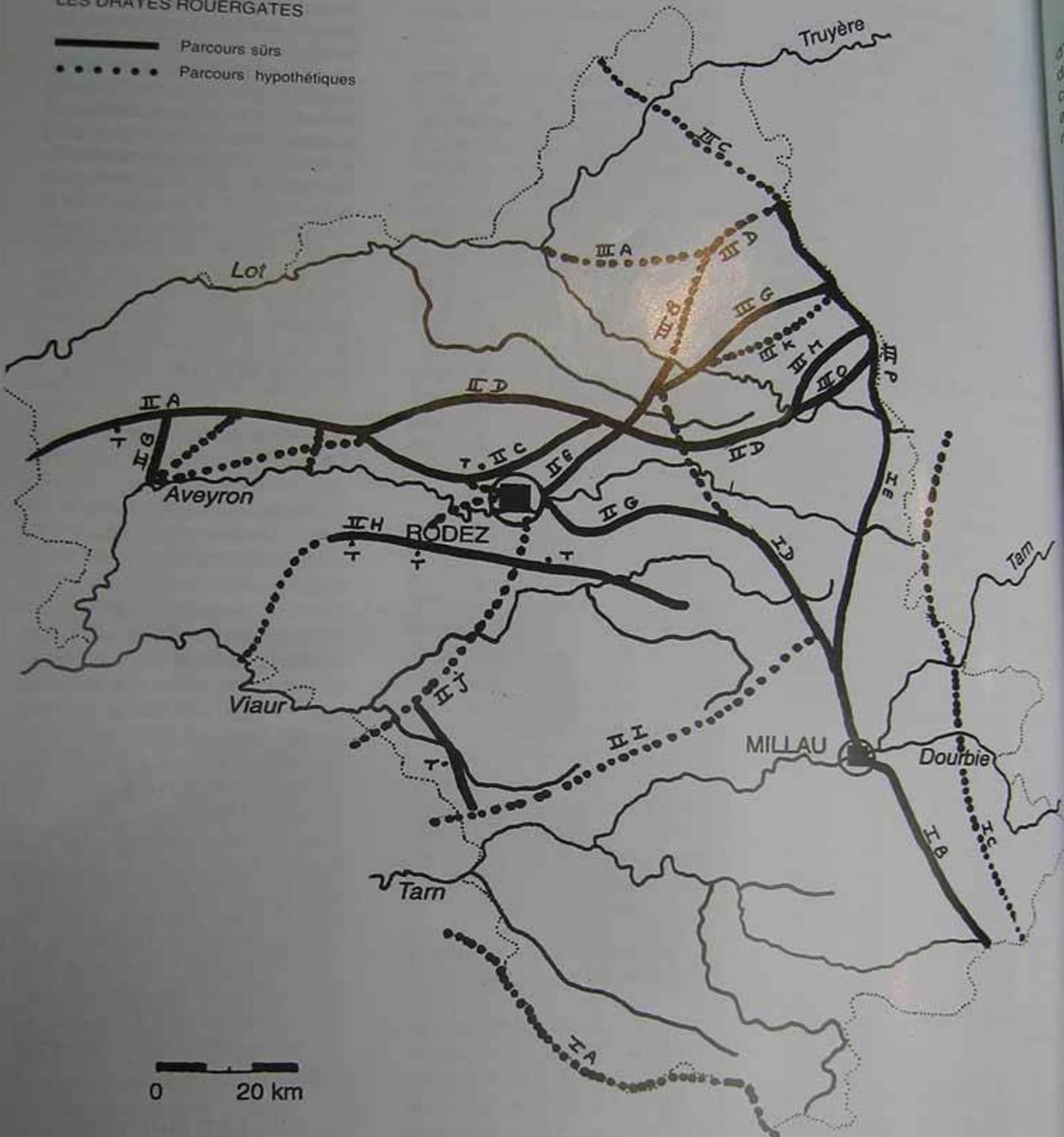


Fig. 3 : Carte des drayes rouergates.

Brisebarre (1978), P.-A. Clément (1984), J.-M. Desbordes (1995), etc. Les rares auteurs qui ont parlé des drayes aveyronnaises sont : H. Affre (1903), B. Mayran (1917), J. Bousquet (1971), L. et H. Bousquet (1974). Ces auteurs ont inventorié cinq drayes transversales et deux drayes

des montagnes ou septentrionales. A. Calmels (1929) a noté onze drayes septentrionales (dont une des précédentes). J. Galtier (1971), P. Solassol (s. d.) et P.-A. Clément (1984) ont encore signalé trois drayes méridionales. Je ne parle bien entendu que des drayes rouergates, évo-

quées par ces auteurs. J'ai déjà complété cet inventaire pour la partie centrale en identifiant une dizaine de drayes principales et quelques voies annexes (Delmas 2003 et 2005). La synthèse que je propose ici pour l'ensemble du Rouergate est inédite.

Les drayes d'interfluve, é des cellules constate en attiré à elle d mains plutôt

Le lien e dolmens ou que par A. S (1967 et 198 La réutilisati comme voie gérée par J. tion des dray médiéval et tique a été a (1971) et E l'étude déjà ques-unes phiques, c riels et de (médiévalu draye, tels Caselleou La règle consistait tage des rivières le Si la dray c'est pour tour. Part court, elle rvière, ell et d'un h gnac. Por de-Panat création o prouve p récent. L' tranche a loise (voi les sauve tiques on bord de c constitua peaux de riaux : Vi Salvetat, Ruffepey

On re les réfère cédentes ventaire

Section dionale

Le rés nales nou J. Galtier

Les drayes sont des itinéraires d'interfluve, éloignés ou faisant fi des cellules de peuplement. On constate en général que la draye a attiré à elle des établissements humains plutôt que l'inverse.

Le lien entre les drayes et les dolmens ou les tumulus a été évoqué par A. Soutou (1959), J. Maury (1967 et 1988) et J. Galtier (1971). La réutilisation possible des drayes comme voies romaines a été suggérée par J. Galtier (1971). La fonction des drayes dans le pastoralisme médiéval et principalement monastique a été abordée par J. Bousquet (1971) et Et. Hamon (1994). Dans l'étude déjà citée, j'ai exposé quelques-unes des conditions topographiques, quelques critères matériels et des indices toponymiques (médiévaux) de l'existence d'une draye, tels que les lieux-dits *Lac, Caselleou Tricherie* (Delmas 2003). La règle topographique majeure consistait à suivre la ligne de partage des eaux et à traverser les rivières le plus rarement possible. Si la draye déroge à cette règle, c'est pour éviter un trop grand détour. Partout où, coupant au plus court, elle franchit l'obstacle de la rivière, elle a été à l'origine d'un pont et d'un habitat : Villefranche, Rignac, Pont-de-Salars, Villefranche-Panat, etc. La date tardive de la création de certains de ces sites ne trouve pas que le raccourci est récent. L'Alzou était franchi à Villefranche au moins dès l'époque gauloise (voir section II, voie B). Enfin, les sauvetés et les granges monastiques ont souvent été fondées au bord de ces voies et aux lieux qui constituaient des haltes de troupeaux depuis des temps immémoriaux : Villeneuve, Rieupeyroux, la Salvetat, Campagnac ou encore Rieupeyre, les Bourines...

On reprendra plus précisément les références bibliographiques précitées, si nécessaire, dans l'indexaire qui va suivre.

### Section I - Les drayes méridionales

Le réseau des drayes méridionales nous est à peu près inconnu. Galtier (1971, p. 43-44) a inven-

torie douze chemins qui seraient selon lui sûrement liés à l'implantation des dolmens. Mais il donne à un seul le nom de draye. M. Solassol a traité des drayes des Grands Causses, qui sont toutes lozériennes, sauf celle que signalait J. Galtier et qu'il a suivie à pied, apportant à son sujet des précisions topographiques. Pierre-André Clément (1984) a de son côté répertorié trois drayes languedociennes. Elles remontent vers les Monts de Lacaune et rejoignent probablement la voie antique de Béziers à Albi. Mais ils s'est arrêté à la limite du Rouergue. Il fallait donc pousser plus loin l'exploration. Cette synthèse part de mes propres recherches.

**A - La "voie romaine" de Béziers à Albi et à Cahors** (Sahuc 1911 ; Rouanet 1966, p. 87-96 ; Clément 1984, p. 75, 133-134 ; Lautier 1986, p. 157-161 ; Bergès 1987, p. 143-163). Les contributions de J. Sahuc pour l'itinéraire de Béziers à Montfranc et d'E. Bergès pour la portion entre ce lieu et Albi. C'est la voie à laquelle auraient abouti trois drayes du Languedoc : la première du Minervois à la Salvetat-sur-Agout (lieux-dits *les Drayes* et *sauveté*), puis aux Monts de Lacaune ; la seconde depuis Quarante jusqu'à Fraisse-sur-Agout, vers Murat-sur-Vèbre ; la troisième d'Hérépian vers Saint-Gervais-sur-Mare et la Croix de Mounis. La voie de Béziers à Albi serait remontée entre le Poujol-sur-Orb et Lamalou-les-Bains. A partir de Barre (existence d'un *fanum* sur le Mont Gos, de son vrai nom le Mont de Barre, 1065 m) elle aurait suivi la ligne de crête des Monts de Lacaune qui sépare le Tarn de l'Aveyron, jusqu'à Roquecezière (site de hauteur) et Montfranc (chapelle de secours de Saint-Léonard). De là, la voie antique aurait rejoint Albi par Alban (dolmen et menhir à cupules, rattachés légendairement à Roquecezière), le Fraysse et Villefranche-d'Albigeois. Ce chemin qui ne porte pas le nom de draye, mais sur une portion celui d'*estrada* et sur une autre celui de *camin ferrat*, en a cependant les caractéristiques et c'est pourquoi je l'ai retenu. Il suit presque sans excep-

tion la ligne de partage des eaux. Le grand pèlerinage pour les ovins de Saint-Méen (Peux-et-Couffouleux) et les anciennes foires aux bestiaux de Roquecezière et de Montfranc sont sans doute nés du grand mouvement de troupeaux qui se faisait en ces lieux. Au XIX<sup>e</sup> s., 40 000 têtes de bétail passaient encore tous les ans en direction du Bas-Languedoc. On a fort justement établi un lien entre cette voie et les statues-menhirs qui sont groupées de part et d'autre.

Un embranchement avant Alban vers Trébas (Tarn) et Réquista (Aveyron) est vraisemblable (statues-menhirs dites de Flamenc, rochers à gravures du Port). Il y avait en outre une *Draia de Montfa(n)*, aux environs de Plaisance, que je ne rattache pas aux précédentes. Le toponyme suggère lui-même l'existence d'un *fanum*.

**B - La voie romaine de Lodève à Millau**, étudiée comme voie romaine par plusieurs auteurs, dont A. Albenque (1948), A. Soutou (1973 et 1993) et P. Sillières et A. Vernhet (1985) et proposée comme voie préhistorique par J. Galtier (1971, p. 43-44). J. Galtier signale sur son parcours trois dolmens et des toponymes typiques de Lavogne de Jonquet, de Lestrade, des Places... Mais nous avons vu que la fréquence de ces toponymes interdit de les considérer comme des preuves décisives. P. Sillières et A. Vernhet ont établi, lors des fouilles de la Vayssière (L'Hospitalet) que la voie romaine recouvrait exactement en ce lieu une piste plus ancienne qu'ils supposent gauloise. Ce chemin n'est pas connu jusqu'à présent dans les archives sous le nom de draye (bien que j'aie noté à Lodève le toponyme *Draye*). Mais il porte en certains points le nom de *camin ferrat* (ainsi à la Salvetat, qui fut peut-être un projet de sauveté, près de la Pezade, en 1607) et il a les caractéristiques d'une draye. Par ailleurs, il n'est pas pensable que Millau n'ait pas été l'aboutissement de la draye principale du Larzac, Millau, où se trouvait un pont dès l'époque romaine et au Moyen Age deux ponts, les seuls sur le Tarn dans son cours rouergat, avec celui

ou ceux de Saint-Rome de Tarn et le pont éphémère de Compeyre. On sait que les représentants du roi percevaient au pont de Millau un droit de passage sur les troupeaux, dit de *passada* ou du pied fourchu (Delmas 2003).

**C – La " draye " du Languedoc à l'Aubrac** (Galtier 1971, p. 43-44 et Solassol s. d.). J. Galtier l'appelle, de son chef, la " vieille draye ". Jusqu'à présent on n'a pas trouvé dans les archives sa mention comme draye. Mais c'est possible. Son parcours aurait été du sud au nord : Saint-Michel d'Alajou (Hérault), la Couvertorade, Cazejourdes (selon J. Galtier) ou la Blaquérierie (selon P. Solassol), les Liquisses, Montredon, Pierrefiche du Larzac, la Roque-Sainte-Marguerite (traversée de la Dourbie), Peyreleau (traversée du Tarn), Liaucous, Bombes, où elle quittait le Rouergue pour le Gévaudan, Inos près du Massegros, La Canourgue et Banassac (selon J. Galtier) ou Saint-Laurent-d'Olt (selon P. Solassol). La traversée de deux profondes vallées devait rendre ce parcours moins commode que celui de la voie B.

**D – Le chemin ferrat de Millau à Espalion.** Cette voie qui prolongeait la voie B passait par la Glène (Saint-Léons), en suivant à peu près la D. 911. Ce tracé, sûrement très ancien, déjà, mentionné au Moyen Âge, puisqu'il constitue la limite des communes de Millau et de Saint-Beauzély, passe auprès ou mieux au ras au moins de deux dolmens (secteur d'Azinières et la Glène). La voie, une des plus belles du Rouergue par son environnement, remontait aux Arènes, au Lac (auberge aujourd'hui ruinée et lac disparu en contre-bas), à la Clau, à la Vitte, à Maison-Neuve, à Beauregard (borne) et à Vaysse-Rodier. Elle rejoignait en ce lieu une draye venant de Rodez (section II, voie G). Elle redescendait par Sévérac-l'Église sur Palmas et Gabriac. Là, elle se confondait avec la voie E bis que nous trouverons à la section des voies transversales (Section II). Voir plus loin à *chemin ferrat*, où le parcours est plus détaillé.

**E – La Grande draye de Millau à Saint-Laurent** est la seule qui soit, selon nos connaissances actuelles, appelée " draye " dans les archives. Elle est mentionnée en 1668. Elle passait par Sévérac-le-Château et Campagnac (lieux-dits *la Sanhe, lous Lacs...*). Elle semble avoir franchi originellement le Lot non à Saint-Laurent mais en aval, au gué de *Gafayssa* ou *Gafayssac*. Elle justifie, comme la voie D, le classement de la voie B en draye puisqu'elle en est également la suite. Son prolongement septentrional est la voie P que nous verrons à la Section III. Elle est également appelée *chemin ferrat de Millau à Sévéracou de Millau à Campagnac*. Un embranchement à la hauteur de Sévérac justifiait l'appellation de *chemin ferrat de Millau à Saint-Geniez*.

## Section II – Les drayes transversales entre Lot et Tarn

Le parcours principal et quelques embranchements de la grande draye du Quercy à l'Aubrac ont été en partie reconnus par H. Affre (1903), B. Mayran (1915-1917) et J. Bousquet (1971). J'ai repris intégralement la question en explorant les sources manuscrites du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> s. (Delmas 2003, p. 103-138). Je partirai donc de mes propres recherches, qui établissent neuf drayes principales, orientées, sauf exception, d'ouest en est. Pour le détail et les pièces justificatives je renvoie à la publication de 2003. Mais comme la recherche n'a pas de fin, je profite de l'occasion pour compléter mon inventaire.

**A – La draye du Quercy à Villeneuve et à Rodez**, par Marroule (dolmens), Sainte-Croix (lieu-dit *la Dricherie*), Villeneuve, Saint-Igest, Espeillac (passage de troupeaux en 1310), le Pont de la Monède, Rignac (lieu-dit *la Trecharia de l'Olm de Luc*, aujourd'hui le Luc-Bas), Ruffepeyre et le Pas. Le passage par le Pont de la Monède est très ancien, pour ne pas dire originel. Il évitait le détour que fait vers le nord la ligne de partage des bassins. Cette voie est mentionnée depuis 1352. Elle comportait un embranchement par Saint-Félix d'Anglars

avec un prolongement vers le sud (lieu-dit *la Tricherie*), cité en 1307.

**B – La draye de Villefranche à Villeneuve**, citée en 1440 encore fréquentée par les voyageurs au début du XIX<sup>e</sup> s. (l'auberge de la Draygue mentionnée sur le cadastre de Villeneuve de 1830). Un raccourci (B2) se détachait de cette voie vers Farrou et rejoignait la draye A près de Drulhe. Il est possible qu'il y ait eu une troisième voie (B3) par Saint-Jean-d'Aigremont et le sud de Rignac. Divers indices témoignent de l'ancienneté de cette dernière (Gué d'Alzou, monnaies gauloises) et de sa fonction pastorale (enclos pour les troupeaux, cité dans le Livre des Miracles de Sainte Foi, XI<sup>e</sup> s.).

**C – La draye du Pas à l'Aubrac**, dite aussi *draye du Quercy à l'Aubracou Grande draye*, par Onet-le-Château (lieu-dit *la Tricherie*, dolmen dit des *Cinq-Peyres*), le lac de Labro, le lac de Mezeilles et Onet l'Église. Cette voie se détachait de la draye A au Pas et rejoignait la draye D vers Concourès. Elle est citée en 1334.

**D – La " Grande draye du Quercy à l'Aubrac " par Marcillac et Saint-Geniez.** Cette voie se détachait de la draye A au Pont de la Monède (ou de la Monnaie) ou à Saint-Félix d'Anglars. Elle traversait les territoires des communes de Rignac, Goutrens, Saint-Christophe (Puech du Cayla), Marcillac (autre Cayla), Salles-la-Source (dolmens), Rodelle (dolmens), Bozouls (elle est dite sur le cadastre de Bozouls de 1818 *draye de César*), Montrozier, Bertholène, Cruéjouis (autre Cayla), Sainte-Eulalie d'Olt et Saint-Geniez d'Olt (droits de *passada* et de *jaguda*). Là, elle traversait le Lot et se divisait en trois drayes désignées par les lettres M, N et O (Section III, du Nord-Aveyron). Elle est citée en 1393.

**E – La " Grande draye " de Rodez à Saint-Côme et à Espalion.** Venant de Rodez, elle traversait les communes de Sébazac-Concourès, de La Loubière et de Bozouls (droit de *passada* et de *jaguda* à Aboul) et bifurquait à la hauteur de Biounac d'un côté vers

Espalion (où, franchissant le Lot, elle devenait la draye B du Nord-Aveyron) et de l'autre vers Saint-Côme (où franchissant le Lot, elle devenait la draye G du Nord-Aveyron). Le baron de Calmont percevait un droit sur les troupeaux aux deux passages. La voie est citée au XV<sup>e</sup> s.

**E bis** - La voie de Gabriac à Espalion, citée en 1393-1394, mais pas sous le nom de draye. Le baron de Tholet y avait une guérite (*caseja*) et y percevait un droit de passage sur les troupeaux. Elle paraît prolonger la voie D du Rouergue méridional (Section I).

**F** - La draye de Rodez à Coussergues, mal connue, avec des prolongements possibles vers Vimenet et Saint-Martin de Lenne (droit de passage perçu par le roi en 1320).

De nombreuses petites drayes d'intérêt local se reliaient aux drayes C, D, E et F. La plus importante, mais aux fonctions encore mal définies, reliait Dalmayrac à Gages (1543-1545).

**G** - La draye de Rodez à Vaysse-Rodier (Vezins), par les territoires de Sainte-Radegonde et Le Vibal. Mention en 1551. Nous avons vu qu'elle rejoignait à Vaysse-Rodier une voie venant de Millau (Section I, voie D). Elle paraît avoir reçu en tout ou en partie le nom d'*Estrada rodanésa* (n° 2).

**H** - La draye de Rieupeyroux à Pont-de-Salars, par le Lac (Baraqueville) et le sud de Flavin où était perçue au Moyen Age la *passada del Flavinhés*. Elle est citée en 1435-1502. Elle paraît se confondre à l'ouest avec la *strata publica* de Rieupeyroux à Rodez, au centre avec le *camín rodanés* de Rodez à Toulouse et avec le *camín milhavés* et à l'est avec le *camín ferrat* ou *camín milhavés* de Rodez à Millau. On aurait donc trois ou quatre réutilisations postérieures et partielles. Elle est jalonnée par trois lieux-dits la *Tricherie* cités en 1418-1462 (La *Tricharia d'En Loet*, Capitanet), 1343 (Moyrazès) et 1394 (La *Tricharia d'Hyars*, Flavin). Si on considère les "tricheries" comme

des haltes, on aurait des étapes de 9 Km environ, soit de quatre lieues gauloises : La Tricherie 1 - La Tricherie 2 - (les Molinières) - La Tricherie 3 - Pont-de-Salars. Simple supposition. J'ai d'abord pensé que l'origine occidentale du chemin se trouvait du côté de Villefranche, mais la toponymie invite à chercher celle-ci du côté de La Salvetat-Peyralès. Une autre remontée à partir de Laguépie est possible, mais non prouvée. De l'autre côté, à l'est, une montée ancienne vers Fraissinhes (850 m) et Barri est très vraisemblable, car elle permettait de rejoindre la draye G. Mais le raccourci par la Croix de la Vaysse (croix de schiste) et par Pont-de-Salars doit être ancien et il est à l'origine de ce dernier bourg.

**I** - La voie d'Albi au Lévézou : cette voie n'est pas appelée draye. Elle est connue sous le nom d'*Estrada d'Albi* ou d'*Estrada de Melhau* (1330) ou encore d'*Estrada albigésa* ou, entre Villefranche-de-Panat et les Canabières, de *camín ferrat* (1666). Le passage des troupeaux *in ascensu vel descensu montanarum* sur les terres de Peyrebrune (communes d'Alrance - Villefranche-de-Panat) donnait lieu en 1296 à une taxe. Le commandeur des Canabières (Salles-Curan) percevait de son côté un *pulveratge* (droit sur les troupeaux) au XIV<sup>e</sup> s.. Cette voie se confondrait avec la route Albi-Réquista par le Puy-Saint-Georges (site de hauteur, dolmen et menhir), Valence d'Albigeois (bastide) et Saint-Jean-Delnous. Le parcours rouergat était après Réquista (bastide) : l'Hôpital-Bellegarde, Lestrade, Villefranche-de-Panat (sauveté, puis bastide), les Canabières (Hospitaliers) et Boulloc (Hospitaliers)... La traversée de l'Alrance à Villefranche-de-Panat évitait un grand détour par le nord. Ce fut l'origine de cette sauveté. Les troupeaux stationnaient sur les hauteurs du Lévézou.

**J** - La voie de Gaillac à Rodez (?) : cette voie est désignée comme draye (*draguie*, 1723) dans sa traversée du Puech de

Rouet (Saint-Just-sur-Viaur) et paraît se confondre avec *lo camín galhagués*. Si l'on adopte cette identification, elle pourrait passer par Moularès (grange de Bonnacombe) ou plus au sud par Valence-d'Albigeois (bastide), Saint-Just, Miramont (oppidum), peut-être Sermur (prieuré de Moissac) et Calmont-de-Plancatge. Un lieu-dit disparu, la *Tricherie de Blaye* (près de Lédergues, ville neuve ?), aujourd'hui Blaye, confirmerait l'itinéraire par Valence (Tarn) et Courviala (Saint-Jean-Delnous), évitant au maximum les traversées de rivières. Voir l'*estrada rodanésa* n° 4, le *camín galhagués* et le *camín rodanés* n° 8.

Pour mémoire : la voie antique de Toulouse à Rodez par Pont-de-Cirou, Lespinassole (pèlerinages jadis pour les troupeaux et site de hauteur avec *fanum* probable), Crespin, la Mothe et le Lac, est probablement une ancienne draye.

### Section III - Les drayes de la Montagne ou drayes septentrionales

S'appuyant en partie sur les recherches d'H. Affre (1903, p. 86-90), l'abbé A. Calmels, auteur le plus complet à ce sujet, identifie onze drayes dans le Nord-Aveyron certaines sont des embranchements des autres (1923, éd. 2003, p. 43 ; 1929, p. 207-208). Il semble, comme la plupart des auteurs, avoir considéré que les *camíns ferrats* étaient des drayes. Il est encore trop tôt, dans l'état de la recherche, pour établir partout, en Aubrac, cette équivalence. Je reprendrai cependant faute de mieux la liste de Calmels. J'ai identifié en outre sept autres drayes à partir des archives. Ce sont en général des drayes moindres que celles de la précédente section (drayes transversales) et souvent d'intérêt local. Nous avons donc d'ouest en est.

**A** - La draye d'Ontrayous (Calmels 1929 et 2003) : Entraygues et pour la traversée de la commune de Montpeyroux : les Bessades, le bois de Bellouvet, *lou Puech Tourraou*, *lou Pas de la Gleize*, le Puech de Couyoule (à l'ouest de Montpeyroux), les Pas-

ses de Montpeyrroux, les Bergounhous (au nord-ouest de Montpeyrroux), les Peyrouses, Bersayrolos, vers la Bessière (Curières), le Trap de Curières, le Roussillon. Elle coupe la draye de Saint-Urcize à la Croix del Paou (Le Pal, à côté de l'actuelle station de ski de Laguiole). Si l'on suit ce parcours, qui ne coïncide pas tout à fait avec la D. 42, on trouve aux abords un certain nombre de sites de hauteur : Saint-Mary, au-dessus d'Entraygues, le Puech de Montabès (Florentin) et Montpeyrroux par exemple.

**B** – La draye d'Espalion à Laguiole (Calmels 1929 et 2003) : c'est un *camín farrat* passant par Alayrac, las Binals, le Cayrol, la Vitarelle, le Puech de Combres, puis après la Baraque de la Plane allant en droite ligne jusqu'à Miègevie. Il a l'avantage de donner un débouché direct à la draye transversale II E, sans autre traversée de cours d'eau que celle du Lot à Espalion et du ruisseau de Vaissaire. En s'appuyant sur la toponymie et sur les hypothèses d'H. Affre (1903, p. 90), on doit pouvoir prolonger la voie jusqu'au Pont de Tréboul, sur la Truyère. A. Calmels a proposé un autre parcours, soit du sud au nord après La Vitarelle : Agols, Les Bergounhous, Puech-Maluch (2004, p. 43).

**C** – La "draye" d'Alpuech (Calmels 1929) : c'est en fait un *camín farrat* reliant Mur-de-Barrez à Saint-Urcize. Sa fonction est mal définie.

**D** – La draye de Laguiole à Saint-Urcize (Calmels 1929) : elle va au Dreillé.

**E** – La draye de Curières à Saint-Urcize (Calmels 1929) : elle passe entre la forêt de Laguiole et celle du Roussillon, et rejoint la Croix del Paou où elle croise la draye A.

**F** – Je regroupe ici deux ou trois drayes voisines : la ou les draye(s) de Quins et du Teil (commune de Condom) et la draye des En-Guilhems (Condom), sans doute voies d'intérêt local parallèles à la draye G.

**G et G bis** – La "draye del

Rouergue" (Calmels 1929), dite dans les anciens textes la *Grand draya del Poget* ou encore *Draye du Puech de l'Usclade* (Archives) : c'est la plus importante et la mieux identifiée. Selon Calmels elle passait par Tramons, Saupiac, la Bastide-d'Aubrac, le Pouget-Vieux, Roquelébrouze, le fraou de l'Odrech, Aubrac par la Croix de Nellis. Un itinéraire bis pourrait remonter plus à l'est par Saint-Côme, Cinqpeyres (jadis dolmen ?), Salgues, le Pouget-Jouve etc. Le seigneur de Belvézé percevait au Pouget un droit de *passada* sur les troupeaux (XIV<sup>e</sup> s.). Il faut rappeler que c'est cette draye que suivit à l'aller et au retour le fondateur d'Aubrac, Adalard, et que c'est au bord de celle-ci qu'il fonda l'hôpital d'Aubrac vers 1120 (Delmas 2005).

**H** – La drayo de Ginestousos (Calmels 1929) : elle prolongeait la précédente à partir d'Aubrac, passant à mi-distance vers le nord entre Rigambal-Haut et les Bouals.

**I** – La drayo del Mouli (Calmels 1929) : elle partait d'Aubrac à la croix de la Procession, vers le sud-sud-est, descendait à la boralde de Saint-Chély, remontait à Campuels, rejoignait après le roc de Campuels la draye de Saint-Geniez à Alteteste.

**J** – La drayo de Saint-Chély (Calmels 1929) : elle passait à la Croix de lo Jetto, à l'ouest de la montagne du Couderc.

**K** – La "draye du Quercy" ? (Calmels 1929) : Calmels reprend les indications erronées, avancées par H. Affre (passage à Asprières, confusion entre les Albres et Aubrac). Le tracé au nord du Lot, par Lestrade et les Enfrux connu sous le nom de *camín farrat* est en fait celui de la voie romaine étudiée par A. Albenque. C'est peut-être une ancienne draye, mais il n'y a pas de preuve.

**L** – Les drayes de Prades d'Aubrac : l'une passait à l'est de Prades vers la Bosse et l'autre à l'est de Born, mais ce ne sont peut-être que des voies d'intérêt local, par rapport à un axe principal remontant vers le Suc de Born.

**M** – La draye de Saint-Geniez à

Alteteste par Albinhac et Corbières, dite Draye d'Aubignac à Alteteste (1685), avec un raccord dit Draye des troupeaux des habitants de Corbières (1685). Elle rejoignait la suivante vers les Mazes.

**N** – La draye de Saint-Geniez à Alteteste par Crespiac et les Mazes, dite Draye d'Alteteste ou Draye de la Montagne d'Alteteste (1685) avec un contournement ou un raccord (?) dit Draye de Rieuzens à la Croix de la Rode (1685).

**O** – La draye de Saint-Geniez aux Cats par le Bouissou et la Fraissinède, dite aussi Draye de Naves.

Ces trois dernières voies suivent des "serres" parallèles. En fait, si l'on tient compte des raccords, c'est un ensemble à six branches se réunissant à Alteteste ou à la Croix de la Rode.

**P** – La Draye de Gafayssa(c) ou "Grande draye" de Campagnac aux Montagnes d'Aubrac : elle prolonge la grande draye de Millau à Saint-Laurent (Section I, voie E). Se confondaient peut-être avec elle les drayes dites de Conquette et de la Passette. Elle remontait par le Maynial et Lalo, rejoignait la limite du Rouergue et du Gévaudan (limite départementale Aveyron - Lozère), vers la Croix du Pal (celle de Trélans), le Puech de la Rode et Mailhebiau. Sur cette limite, la voie était dite, selon le Dr. Prunières, *strata vetus de la Boleyra* (XIII<sup>e</sup> s.).

## 6- LES "CAMINS FERRATS" (Fig. 4)

L'expression *camín ferrat* (latin : *via ferrata, iter ferratum*) est bien attestée au Moyen Âge. Après cette époque elle subsiste à l'état de vestige et de façon ponctuelle dans la toponymie. Elle est connue ailleurs (Languedoc, Limousin, par exemple). Elle est fréquente dans les parties septentrionales, orientales et méridionales du Rouergue et presque absente de l'ouest. Elle a donné lieu à des explications parfois fantaisistes. La définition la plus simple et la meilleure est qu'un chemin ferré est un chemin chargé, consolidé de cailloux et devenu dur comme du fer.

LES CAM

Fig. 4

Da  
cami  
piste  
trans  
vail d  
difficil  
qui, e  
via).  
tions  
qu'un

LES CAMINS FERRATS

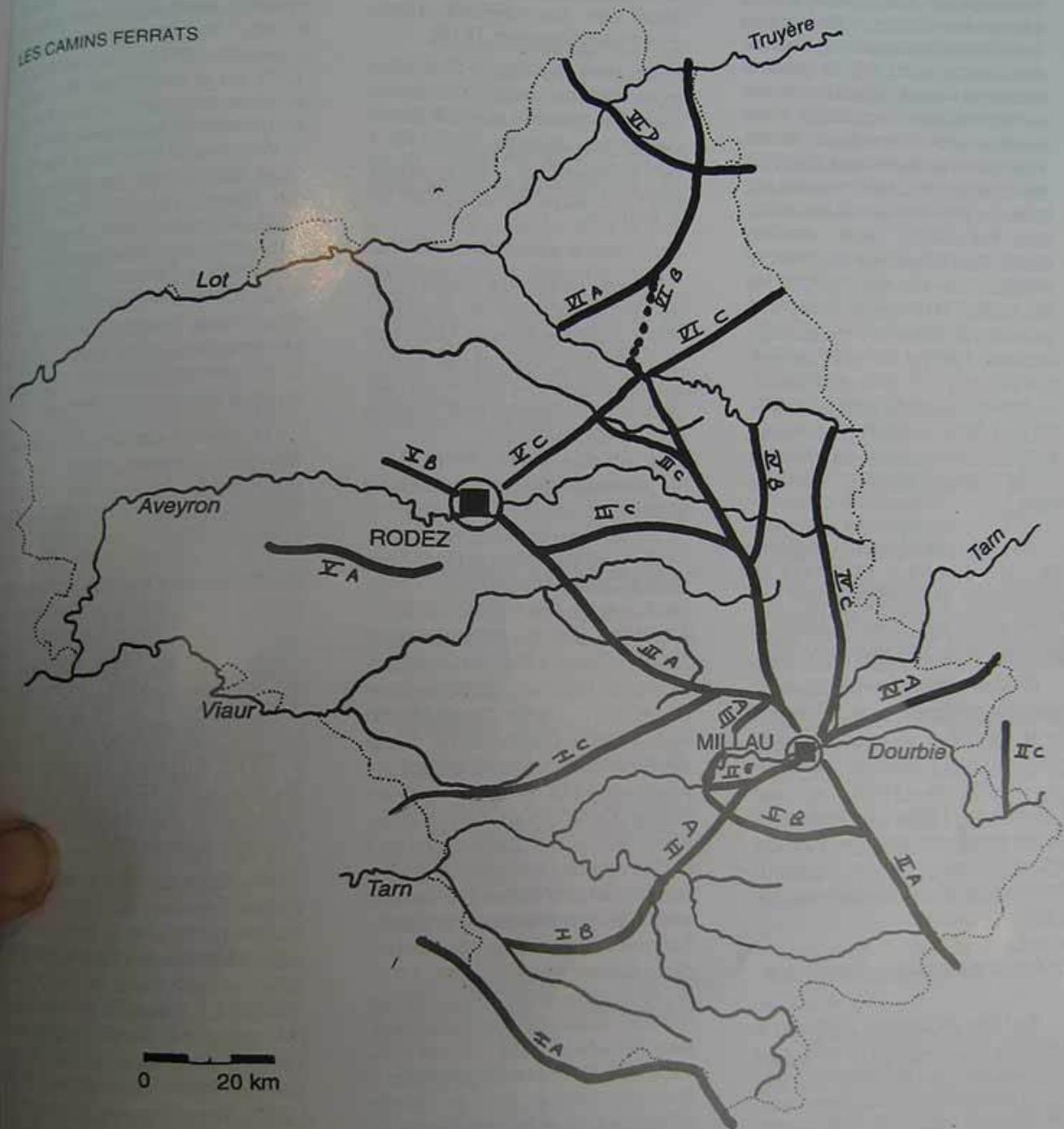


Fig. 4: Carte des camins ferrats.

Dans un classement relatif, le *camín ferrat* vient après la *draia*, piste ouverte par les pasteurs transhumants. Il suppose un travail de terrassement. Il est plus difficile de le distinguer de l'*estrada* qui, elle, aurait été pavée (*strata via*). Cependant, les superpositions d'appellations montrent qu'une *draia* et une *estrada* ont pu

devenir des *camins ferrats*.

Le tableau qui suit et la carte sont, à ma connaissance, produits pour la première fois. C'est dire que, pour ce coup d'essai, ils ne prétendent ni à l'exhaustivité ni à la parfaite exactitude, mais qu'ils seront, je l'espère, une solide base pour les recherches à venir.

J'ai indiqué en italique les lieux-dits où le passage d'un *camín ferrat* est attesté, avec les dates d'attestation dans les archives.

I- Groupe du sud - ouest

A- Voie de Béziers ((Hérault) à Cahors (Lot), voie identifiée par J. Sahuc (1911) ; E. Bergès, (1987, p. 43-63) et Chr. Cambon : elle sépare

Nivère en Rouergue 2006

l'Aveyron du Tarn. On la suit de Murat-sur-Vèbre, Tarn (les Fontanilles, vestiges du Chalcolithique, de l'Age du Fer et gallo-romains ; la Roque, *tegulae* et scories de fer) ; Peux-et-Couffouleux, Aveyron (source de Saint-Méen) ; Barre, Tarn (Mont de Barre dit aujourd'hui Mont-Gos) ; Mounès-Prohencoux, Aveyron (mention du *camin ferrat*, vers Frégeville, 1609) ; Moulin-Mage, Tarn (Puech de Cabanes, le Pesquié de Nayrac, le Col du Bouyssou), Murasson, Aveyron ; Saint-Séver, Aveyron (Boutouroul) ; Escroux, Tarn (*la Montjoie*, céramique antique) ; Laval-Roquecészière, Aveyron (Tougnétou, Roquecészière, ancien champ de foire) ; Montfranc, Aveyron (oratoire de Saint-Léonard sur la limite) ; Miolles, Tarn (*la Trivalle*).

**B- Voie de Montlaur à Saint-Sernin** : Montlaur (XVII<sup>e</sup> s.) et Rebourguil (*Fonfrège*, XVII<sup>e</sup> s.). Paraît prolonger celle de Millau à Saint-Affrique. Voir plus loin.

**C- Voie d'Albi (Tarn) à Bouloc** : paraît se confondre avec la draye I de la section II et avec l'*estrada albigésa*, par Réquista, *Villefranche-de-Panat* (1666) et les *Canabières* (1666). La jonction se faisait sûrement avec la voie de Millau à Rodez par le Lévézou, Bouloc n'en étant éloigné que de 4 km.

## II- Groupe du sud du Rouergue

**A- Voie de Lodève (Hérault) à Millau** : la Couvertorade (*La Pezade*, XVII<sup>e</sup> s.) ; la *Salvetat* où elle aurait été également appelée *camin de Milhau*, 1607) ; la Cavalerie ; Millau (vers la *Blaquière*, 1498). C'est *grosso modo* le parcours de la voie romaine de *Cessero à Segodunum*.

Voir le *camin milhavés* n° 3.

**B- Voie de la Cavalerie à Saint-Rome-de-Tarn** : la Cavalerie (1543) ; la Panouse-de-Cernon (au-dessus de Saint-Martin, source, église disparue, 1665) ; la Bastide-Pradines ; Saint-Rome-de-Cernon ; *Saint-Rome-de-Tarn* (1543).

**C- Voie de Saint-Jean-du-Bruel**

à Trèves (Gard) : Saint-Jean-du-Bruel (*les Poumayroles*, 1841 ; *Puech des Conques*, 1618).

**D- Voie de Millau à Saint-Affrique** : Millau (1543) ; Creissels ; Saint-Georges-de-Luzençon (*Saint-Georges et Luzençon*, 1666) ; *Saint-Rome-de-Cernon* (1543) ; Saint-Affrique (Tergues et Caylus, selon A. Soutou).

Voir le *camin milhavés* n° 5.

**E- Voie de Millau à Saint-Rome-de-Tarn** (hypothèse A. Soutou) : Millau, Saint-Georges-de-Luzençon (*Vergonhac*, 1565 ; Luzençon) ; Saint-Rome-de-Tarn. Elle se confondrait partiellement avec celle de Millau à Saint-Affrique.

## III- Groupe du nord-ouest de Millau

**A- Voie de Millau à Rodez par Salles-Curan** : Millau (*Millau*, 1773 ; *les Aumières-Hautes*, Moyen Age ; Affre 1903, p. 466) ; *Saint-Beauzély* (1773) ; Curan ; Salles-Curan (environs de *Connes*, 1627 ; le *Mas-Capel*, 1627 ; *Salles-Curan*, Moyen Age) ; *Canet-de-Salars* (*le Vialade-Frontin*, selon la tradition ; Albenque 1948, p. 108) ; Pont-de-Salars (*Crespiguat*, Moyen Age ; Affre 1903, p. 87 ; *Camboulas* où il est fait mention de l'*iter vocatum lo cami ferrat quo itur de Cambolatio versus locum de Salis*, 1498-1669) ; Sainte-Radegonde (vers *Inières*, *Saint-Geniez des Ers* ; Affre 1903, p. 466 ; *Istournet*, 1565-1591) ; Rodez. Cette voie coïncide donc avec le tracé identifié comme celui de la voie romaine *Segodunum - Condatomagos*. Voir le *camin milhavés* n° 6 et le *camin rodanés* n° 6.

**B- Voie de Millau à Rodez par Ségur** : Millau ; Saint-Léons (le *Viala*, selon une supposition d'H. Affre, 1903, p. 90 ; plus sûrement *la Glène*, XVI<sup>e</sup> s.) ; *Vezens* (*le Ram*, 1634 ; environs des *Cazes*, 1634) ; *Ségur*, où l'on parle du *camin ferrat tendant de Ségur au Ram* (1634) ; le *Vibal* (d'après Affre 1903, p. 90) ; Rodez (même réf.).

**C- Voie de Millau à Bozouls** (?), à Espalion et à Rodez par Vaysse-Rodier : le début du parcours est le

même que le précédent : Millau (1487) ; Saint-Léons (*la Glène*, 1644) ; *Vezens* (*le Lac*, 1487, aberge au XVI<sup>e</sup> s.) ; *la Clau*, XVI<sup>e</sup> - 1668, où le chemin est dit *Grand camin ferratou camin ferrat milhavés* en 1644-1645, aberge au XVI<sup>e</sup> s. ; *la Vitte* avec le lieu-dit *les Sanhes*, 1524-1637 ; limite des communes de *Vezens* et de *Recoules*, 1668 ; *Vaysse-Rodier*, 1644-1645). La branche vers *Espalion* et *Bozouls* descendait à *Sévérac-l'Eglise* ; *Palmas* (1645). Celle vers *Rodez* continuait sur la hauteur au-dessus de *Montmerlhe*. C'est la draye I D, ou II G ou l'*estrada rodanés* n° 2. Voir aussi le *camin milhavés* n° 8.

**D- Voie de Candas à la Glène** : *Montjoux* (*Candas*, 1507) ; *Castelnau-Pegayrols* (*Naves*, 1507) ; *Saint-Beauzély* ; *Saint-Léons* (*la Glène*, 1507).

## IV- Groupe du nord et de l'est de Millau

**A- Voie de Millau à Buzareingues** : *Millau* (1598, selon Affre 1903) ; la *Panouse-de-Sévérac* (*la Panouse* et *la Trivale*, 1774) ; *Buzeins* (exactement *Buzareingues*, 1774). Un prolongement est vraisemblable vers *Vimenes*, *Coussergues*...

**B- Voie de Millau à Saint-Geniez** : pourrait se confondre en grande partie avec la précédente, soit : *Verrières* (*las Parets*, 1837) ; *Sévérac-le-Château* (*le Bousquet*, 1624) ; *La Panouse-de-Sévérac* (*Monclaus* et *le Puech de Grasset*, 1497 ; *le Bez* et *la Croux de la Gulhette*, 1624) ; *Saint-Geniez d'Olt* (1624). Voir le *camin milhavés* n° 1.

**C- Voie de Millau à Campagnac** : *Millau* (1627) ; *Sévérac-le-Château* (vers *la Boulanderie*, 1824 ; *Blayac*, 1627) ; *Campagnac* (1627). Elle se confond avec la draye de Millau à *Saint-Laurent-d'Olt* (section I, voie E). Voir aussi le *camin milhavés* n° 2.

**D- Voie de Millau à Marvejols** (*Lozère*) : *Sévérac-le-Château* (*le Villaret*), le *Recoux* (*La Bastida*, 1307-XVIII<sup>e</sup> s.).

**E- Voie de Millau à Meyrueis** (*Lozère*) appelée *strada publica* en

1509 : Millau (1571) ; Saint-Jean-de-Balmes (1544) ; Veyreau (la savagne de Péralergues, 1571 ; le mas de Luc, 1544) ; Dargilan ; Meyrueis (1571).

V. Groupe du Ruthénois

A- Voie de Rodez à Rieupeyroux, dite via ferrata publica : Rodez ; Baraqueville (le Lac Anadier, 1345) ; Rieupeyroux.

Voir le camin rodanés n° 10.

B. Voie de Rodez vers l'ouest : Rodez ; Druelle (lieu-dit la Doela, XVI<sup>e</sup>s.).

Voir camin rodanés n° 11 ou n° 12.

C- Voie de Rodez à Saint-Côme (hypothèses Affre 1903 et Calmels 1929) : Rodez ; Bozouls (Aboul) ; Saint-Côme. Cette voie est la voie romaine de Segodunum à Anderitum, Javols (Lozère). Pour la suite voir plus loin.

D- Voie de Cruéjols à Saint-Côme, dite en 1580 le grand chemin ferrat de Cruéjolz à Saint-Cosme : Lassouts (Roquelaure, 1580). On ne peut imaginer que ce chemin ait justifié en lui-même le qualificatif de grand. Il ne peut être qu'une portion d'un chemin plus important peut-être de Millau à Saint-Côme.

VI- Groupe du nord du Rouergue

A- Voie d'Estaing à Laguiole : Estaing (Ladrech) ; Coubisou (Muret, 1532) ; Montpeyroux (la Bessière) et Laguiole (1532).

B- Voie d'Espalion à Laguiole et Pont de Tréboul (identification Affre 1903, p. 90 et de Calmels 1929, p. 208) : Espalion (Alayrac, Frejavias, vestiges romains ; Binals) ; le Cayrol ; Montpeyroux habitarelle ou la Vitarelle, ancienne auberge ; Puech de Combres) ; Laguiole (Miègevie ; Laguiole) ; Cantoin (le Mas de Vidal, dessus de Sévérac-Bédène, 1534 ; Antérieux ou Entérieux) ; Sainte-Marie, Cantal (le pont de Tréboul). Je propose un parcours après Laguiole, plus à l'est par le canton de Lieutadès, Cantal), la

Sauvetat (rocher à cupules) et le pont de Tréboul.

Tout permet de supposer que cette voie est partiellement, sinon en totalité, une ancienne draye (cf. Draye III B).

C- Voie de Saint-Côme (ou Espalion) à Javols (hypothèses d'Affre 1903, p. 89 et de Calmels 1929, p. 208-209) : pour H. Affre le comi forrat dit aussi comi roumiou passait par Espalion, Saint-Côme (Tramons) et Saint-Chély d'Aubrac (le Pouget-Viel) ; pour A. Calmels par Saint-Côme, Castelnau-de-Mandailles (Lestrade) et Saint-Chély d'Aubrac (les Enfruts). Mais les preuves datées manquent.

D- Voie de Mur-de-Barrez à Saint-Urcize (hypothèse Calmels 1929, p. 208) : Alpuech (passage d'un chemin dit lou comi forrat).

Identifications incomplètes (pour mémoire)

Versols : environs d'Hermilis (1832). Voir peut-être le camin milhavés n° 4.

Montagnol : Layrole (1609).

Salles-Curan : Martials (1837).

La Cresse : la Coutelle (1686). Peut-être sur la voie de Millau à Meyrueis.

Lacalm : environs d'Escabrins, Buffières, limite des communes de Lacalm et Lieutadès (1842).

La Loubière : environs d'Ortholez (1824). Voir peut-être le camin rodanés n° 3.

Pomayrols : environs (1818).

7- LES " ESTRADAS " (Fig. 5)

Les archives mentionnent un nombre considérable d'estradas ou de lieux-dits estradas. Le mot détrôné par celui de camin est depuis longtemps sorti de l'usage parlé. Il dérive du latin strata via (de sternere, étendre). Si l'on se fie au sens primitif, une estrada serait une route pavée, qui aurait donc fait l'objet d'une construction, à la différence des draias, à l'origine non bâties, et des

camins ferrats, chemins uniquement chargés de pierraille. Faut-il les faire toutes remonter à l'Antiquité ? Probablement pas. Et pourtant on ne doute pas de l'intérêt de retrouver leurs traces pour reconstituer le réseau antique. En raison de la difficulté de faire un tri entre toutes les mentions, j'ai privilégié les estradas identifiées par un nom géographique. Celui-ci m'a paru la marque d'une certaine importance et d'une certaine ancienneté, surtout quand le nom du lieu identifiant est éloigné de celui où il a été employé ; ainsi l'estrada milhavésa mentionnée dans la commune de Sévérac-l'Église, ou l'estrada rodanésa, notée à Saint-Lgest ou au-delà de Villefranche. Le nombre de sites archéologiques découverts à proximité de ces voies confirme leur ancienneté. Cet inventaire est en grande partie inédit.

Pour ne pas alourdir la présentation, j'ai mentionné les lieux de passage les plus sûrs et indiqué à la fin de chaque itinéraire les dates extrêmes de ses mentions.

Estrada albigésa ou Estrada d'Albi (Albi, Tarn) dite en 1240 strata Albegesa supra Colnac et strata que venit de Toeils versus Albiarn : chemin d'Albi vers Millau, par Réquista, le nord de Connac, Lestrade, Boulloc (Salles-Curan) (1240-1330). Dit aussi camin d'Albi ou camin ferrat (à Villefranche-de-Panat et aux Canabières). Au delà de Réquista, le chemin est appelé estrada de Milhau en 1329-1330.

Estrada anhiésa (Agnac ?, commune de Flagnac) ; peut-être portion de l'estrada conquésa n° 5.

Estrada comtala, voir Estrada rodanésa n° 2.

Estrada conquésa : cinq chemins portent ce nom :

1- Chemin de Conques à Sénèrgues, par Saint-Marcel (1492-1576).

2- Chemin de Conques à Lunel, par Montignac (Conques) et le dolmen de Peira-Levada, à la limite des communes de Sénèrgues et de Saint-Félix-de-Lunel (1515).

3- Voir camin conqués de Conques à Panat.

LES ESTRADAS PORTANT DES NOMS DE LIEU

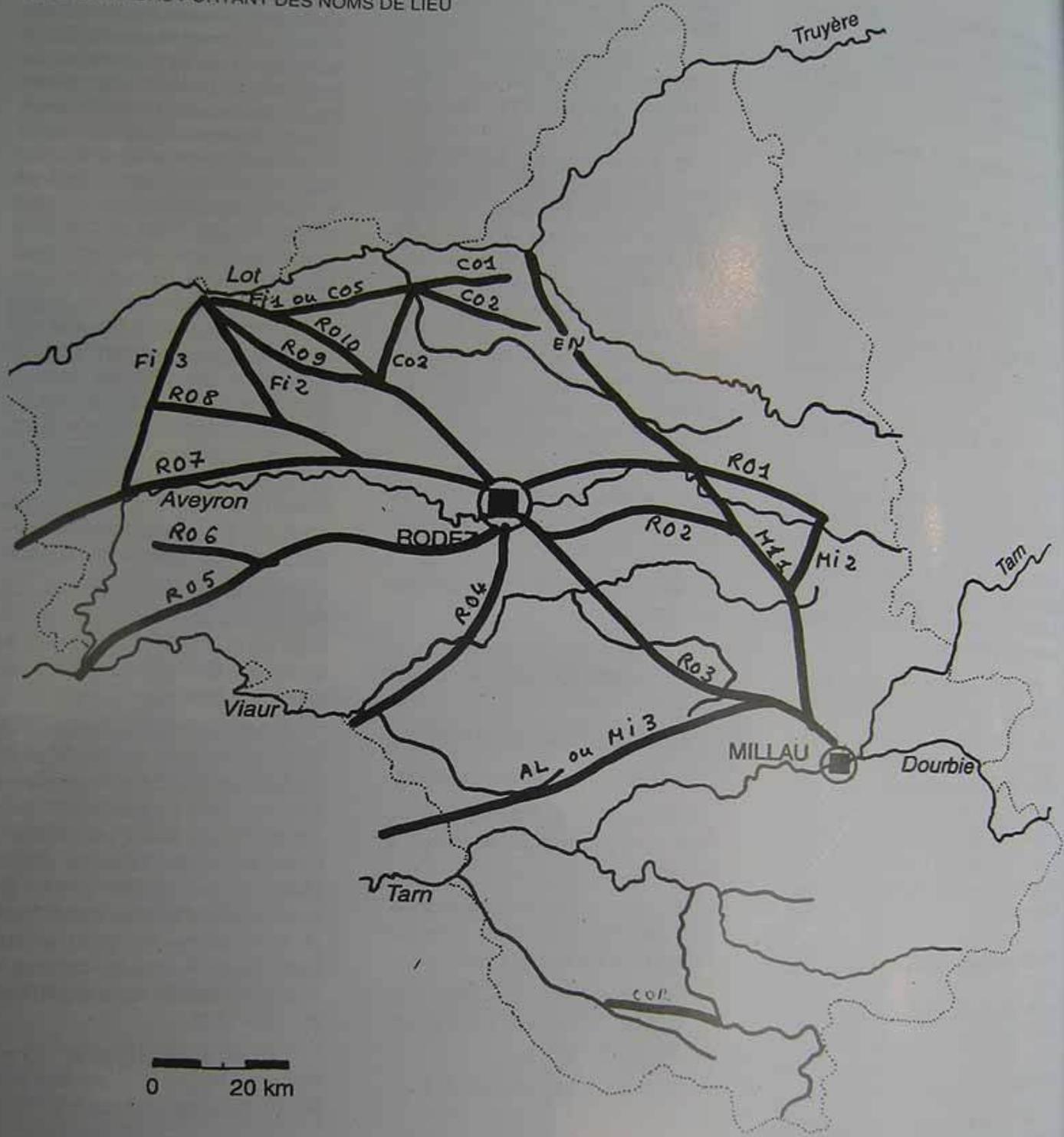


Fig. 5 : Carte des estradas portant des noms de lieu.

4- Chemin de Conques vers le site actuel de Decazeville (lieu-dit *l'Estrade*), par Fagegaltier (Firmi).

5- Chemin de Conques à Figeac par la Borie de Ginouillac (Almont-les-Junies), Flagnac et le Port d'Agrès (1678-1763). Dit en sens inverse *estrada fijaguésa*.

*Estrada de Corolés* : chemin de Belmont à Brusque, par Saint-Vincent, Falgous-Haut et le Pas del Loup (Mounès-Prohencoux) (1163-1639).

*Estrada [d'Entraigas]* (Entraigues) : chemin vers Bozouls par Sainte-Eulalie-du-Causse (Rodelle).

*Estrada fijaguésa* (Figeac, Lot) : trois chemins au moins portent ce nom côté Rouergue :

- 1- Chemin de Figeac à Conques dit aussi *estrada conquésan* n°5, par le Port d'Agrès, Flagnac et Almont (1678).
- 2- Chemin de Figeac à Rodez, par Sonnac et Asprières. Identifié

comme voie romaine par E. Castagné et A. Albenque (cf. chapitre 4, voie VII).

3- Chemin de Figeac à Villefranche, par Loupiac.

*Estrada de Malpel* : ce chemin cité quatre fois dans le *Cartulaire de Sylvanès* confrontait des terres de Raymond de Montaigut et il était proche de la vallée du Grauzou (Gissac). La plupart des terres confrontant cette voie ont disparu ; le *Mas del Pojol*, la terre de Saint-Capras (Saint-Caprazy, près de la Peyre (Versols), celle de *Mathfredi*, celle de *Gagorgue* (1151-1175).

*Estrada milhavésa* ou *Estrada de Millau* (Millau) : trois chemins portent ce nom :

1- Chemin de Millau, sans doute vers Bozouls. Passe au sud de Mazibran (Gaillac) (1245). Paraît se confondre avec le *camín milhavés* n° 8.

2- Chemin de Millau vers Recoules (1366-1395).

3- Chemin de Millau à Réquista, uloc (1329-1330). Au delà de la il portait le nom d'*estrada*

*Estrada de Montfa(n)* dite aussi la *Draia de Montfa(n)* : aux environs de Plaisance (1427-1668). Paraît faire allusion à un sanctuaire de hauteur.

*Estrada de Morsis* (Mourgis, commune de Ceilhes et Rocozels) : citée dans le *Cartulaire de Sylvanès* sous le nom de *strada de Morsis et Autafaja*, proche des terres de Laval et de Cénomés (Montagnol) et d'Argent-Neuve (Tauriac) (1280).

*Estrada panadésa* (Panat, commune de Clairvaux) : chemin de Panat à Sénergues, par l'Issalinie (Balsac), Nuces (Valady) et à travers la commune de Marcillac (1248-1453).

*Estrada rodanésa* ou de *Rodés* (Rodez) : dix chemins portent ce nom. Nous les énumérons, en suivant le sens des aiguilles d'une montre :

1- Chemin de Rodez à Sévérac-le-Château, par Bertholène, Laissac, le sud de Coussergues et

Gaillac (1293-1608). Se confond avec le *camín rodanés* n° 3.

2- Chemin de Rodez à Vaysse-Rodier, par Fraissinhes et Barri faisant séparation des communes du Vibal et de Montozier, d'Arques et de Laissac, passant par Soulaïrol, au sud de l'oppidum de Montmerihe (Laissac), au Pas de Galan (Sévérac-l'Eglise), puis limitant au nord la commune de Ségur, du Pas de Galan à Vaysse-Rodier. Une bifurcation menait à Sévérac-le-Château. Ce chemin était dit aussi *estrada comtala* (1301). Après Vaysse-Rodier, la voie se dirigeait vers Millau (1301-1875). Se confond avec la draye G (de la section II) et le *camín rodanés* n° 4.

3- Chemin de Rodez à Saint-Jean-le-Froid (?) (Salles-Curan) : il confrontait le village disparu de la Costette (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.).

4- Chemin de Rodez à Sermur (?) : il passe par Serin (Luc), la Capelle-Saint-Martin (id.), Cureboursot (Calmont) où se trouvait au XV<sup>e</sup> s. une auberge et le lieu-dit l'Estrade (Sainte-Juliette) (XV<sup>e</sup> s.). Ce pourrait être le même que le *camín rodanés* n° 8.

5- Chemin de Rodez à Laguépie (?) par Rieupéroux, La Motte près de Lunac (1782).

6- Chemin de Rodez vers Morlhon (?) ou Sanvensa : il passe par Plaussergues (Saint-Salvadou) et par les Alets (Morlhon) (1480-1481). Un lieu-dit l'Estrade figure sur le plan cadastral du XIX<sup>e</sup> s. au sud de Bessous et du Mas del Bosc (Morlhon) et un autre au sud de Durre. Ce chemin pourrait partiellement se confondre avec le *camín rodanés* n° 10.

7- Chemin de Rodez à Maleville et à Villefranche, puis à La Ramière (Lot) : il passe par la commune de Belcastel, Maison-Neuve (Rignac), au sud de la Pomarède (id.), la Trivale au nord de Milharès (Prévinquières), au nord (?) du Mauron (Maleville), Maleville, le Boys (auj. le Bouay ?). Au delà il se dirige vers La Ramière, Lot (1302-1677). Ce chemin se confond avec le *camín rodanés* n° 12.

8- Chemin de Rodez à Ville-neuve dit aussi *lo camín rodanés* : ce chemin se sépare du précédent avant Rignac et passe par le Pont de la Monède, Espeilhac, Saint-Igest (1301-1500). Ce chemin se confond avec la *draia rodanésa* et le *camín rodanés* n° 13.

9- Chemin de Rodez à Aubin : ce chemin serait passé à Valady, près de Bournac (Glassac, aujourd'hui commune de Saint-Christophe), à Cabrol (Escandolières), à l'Hôpital (Auzits), par la commune de Cransac et Aubin (1447-1720). Ce chemin se confond avec le *camín rodanés* n° 14.

10- Chemin de Rodez à Figeac par les communes de Firmi et d'Almont (1633). Là il pourrait rejoindre l'*estrada fijaguésa* n° 1.

*Estrada de la Roja* : voie remontant de Millau et de la Maladerie à Saint-Michel du Larzac, la Bouissière, la Baume (site proche de la Roja, grange monastique disparue), Roumégous, au nord du Puech de Mus, les sites de Saint-Amans (du Larzac) et de Saint-Etienne. Elle rejoignait la voie romaine de *Condatomagis* à *Luteva* au lieu-dit *les Places*, au sud-est de l'Hospitalet (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) (Soutou 1993, p. 50-52). A. Soutou pense que cette voie n'est que médiévale. La question est à reconsidérer, à mon avis.

## 8- LES "CAMINS" (Fig. 6)

Si les mentions de *camins ferrats* relevées dans les archives sont dans leur ensemble cohérentes, nous avons vu que le grand nombre d'*estradas*, dont on ignore le plus souvent les tenants et aboutissants, interdisait pour l'instant une cartographie générale, qui serait pourtant fort utile à la recherche. Des inventaires préalable par secteurs sont nécessaires. Ils manquent. Mais que dire des *camins* (chemins) ? A la différence du mot *estrada* quasiment oublié, celui de *camín* est resté commun et vivace en langue d'oc. Les anciennes mentions, trop nombreuses, ne sont

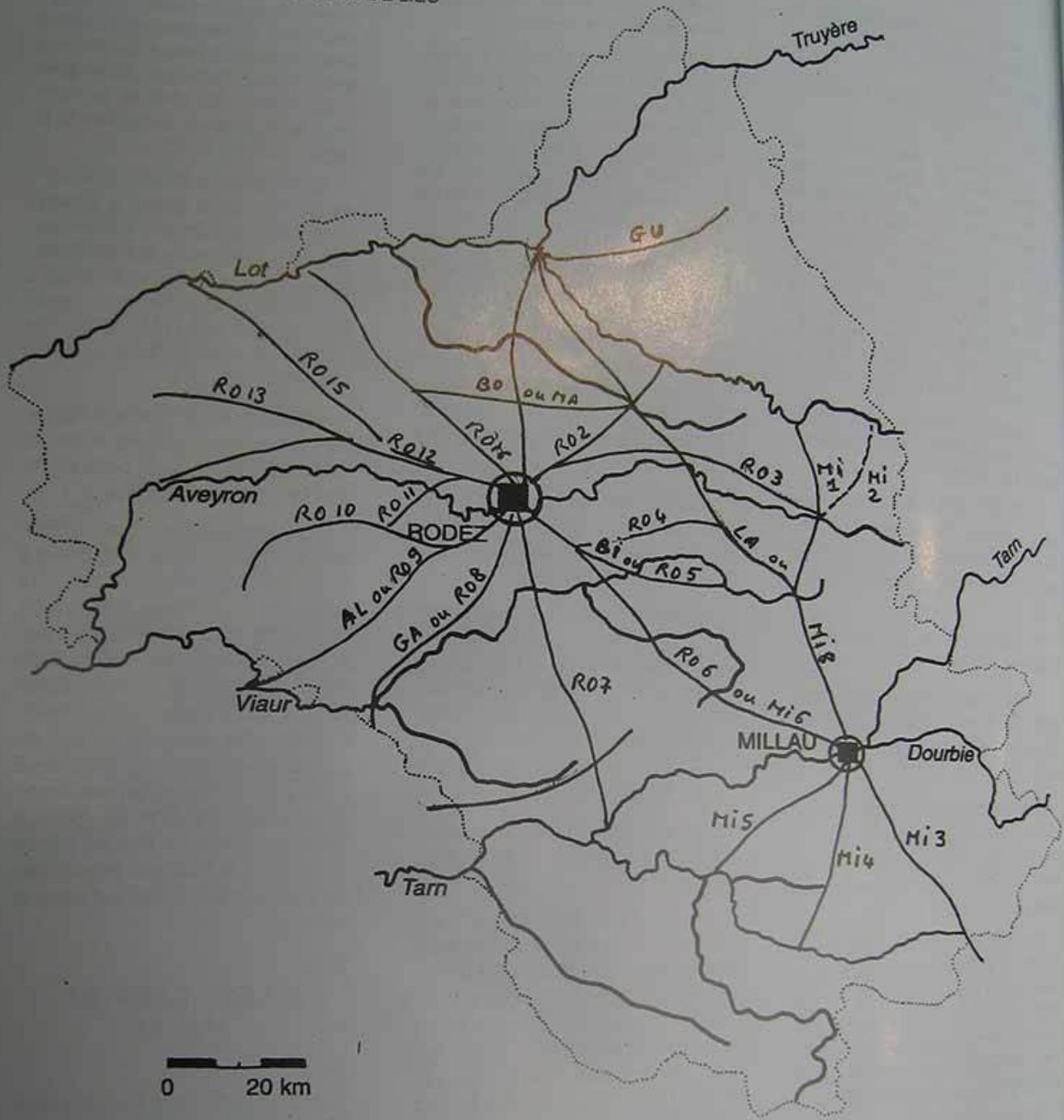


Fig. 6 : Carte des chemins portant des noms de lieu.

donc pas en elles-mêmes exploitables. En revanche, certains chemins se distinguent de la masse, du fait qu'ils sont identifiés par un nom géographique qui indique leur destination (ou si l'on veut leur origine). Cette marque nous a paru, comme pour les estradas, une preuve d'importance et d'ancienneté. Camins et estradas,

quand ils sont identifiés par un terme géographique, désignent souvent les mêmes chemins. La recherche gagnera donc à de tels inventaires, puisqu'ils permettent de dessiner un réseau scientifiquement prouvé, grâce à cette source complémentaire de l'archéologie que constituent les archives. Nous avons ajouté à la

liste quelques chemins qui, bien qu'ils ne portent pas de nom géographique, sont identifiés par une spécialisation qui peut renvoyer à la géographie : *boatier, pastellier, pesaguièr, romieu*, etc.

Notre présentation est identique à la précédente : lieux traversés et en fin d'itinéraire, dates extrêmes des mentions le concernant.

Camind'A  
 passe à R  
 Bellegarde (1  
 par Lestrade  
 vers Villefr  
 Bouloc. Dit a  
 (1240) et ca  
 mention d'un  
 cadastres d  
 et du Recou  
 gère qu'apr  
 lait vers Mau  
 descendre  
 Recoux.

Camin t  
 ble venir o  
 Sainte-Rac  
 aboutit au  
 ensuite pro  
 Parait se o  
 rodanès n'

Camin  
 des bouvie  
 passerait  
 aboutit à E  
 dre Bozou  
 fondre ave

Camin  
 de Bozou  
 Balsac et  
 près de  
 Source) (1  
 Bozouls à  
 Panat (14  
 ter : de l  
 Comtaux,  
 (1467-148  
 hésitation  
 au-delà, s  
 che (1553

Camin  
 Lapeyre)  
 Versols à  
 par le Cay

Camin  
 Tarn-et-C  
 Caussade  
 nin-de-Ro  
 ronne) (15

Camin  
 Conques  
 passant pa  
 (Valady).  
 Rignac (14  
 cours est r

Camin  
 part de Ga  
 trer en Ave

**Camin d'Albi** : vient d'Albi (Tarn) passe à Réquista, l'Hôpital-Bellegarde (1448). Devait continuer par Lestrade (Lestrade-et-Thouels) vers Villefranche-de-Panat et Bouluc. Dit aussi *Estrada albigésa* (1240) et *camin ferrat*. On trouve la mention d'un *Camin d'Albi* dans les cadastres de Sévérac-le-Château et du Recoux (Lozère), ce qui suggère qu'après Bouluc le chemin allait vers Mauriac et la Clau, avant de descendre sur Sévérac et le Recoux.

**Camin bibalés** (le Vibal) : semble venir de Rodez, passe entre Sainte-Radegonde et Caumels, aboutit au Vibal (1591). Se dirige ensuite probablement vers Ségur. Paraît se confondre avec *lo camin rodanés* n° 5.

**Camin boatièr** (théoriquement des bouviers) : vient de Marcillac, passerait à Lédénac (Rodelle), aboutit à Barriac, d'où il doit rejoindre Bozouls (1586). Paraît se confondre avec *lo camin marcilhagués*.

**Camin boazonenc** (Bozouls) : va de Bozouls au Pas (communes de Balsac et Druelle). Passe à Souyri, près de Peyrinhac (Salles-la-Source) (1396). Un parcours bis, de Bozouls à Clairvaux, par Souyri et Panat (1467-1483). Un parcours bis : de Bozouls à Cassagnes-Comtoux, par Souyri et Valady (1467-1483). Concentration ? ou hésitations ? Ce chemin se dirigeait au-delà, semble-t-il, vers Villefranche (1553).

**Camin candalos** ? (Versols-et-Peyre) : serait le chemin de Versols à Saint-Félix-de-Sorgues, par le Cayla (XVII<sup>e</sup> s.).

**Camin cauçadés** (Caussade, Tarn-et-Garonne) : vient de Caussade et aboutit à Saint-Antoine-de-Rouergue (auj. Tarn-et-Garonne) (1500).

**Camin conqués** (Conques) : de Conques à Panat (Clairvaux) en passant par Marcillac (?) et Gradels (Clairvaux) (1450). Une partie du parcours est refaite en 1450.

**Camin galhaguésou de Galhac** : de Gaillac (Tarn), semble entrer en Aveyron par la commune de

**Saint-Just** (le Sérayet, où il traverse le Viaur, la Fabrie et la Calmésie), passe dans la commune de Centrés par Miramont, près de la Barlandie, la Gramange, près de Tayac, et enfin dans la commune de Cassagnes-Bégonhès. (XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> s.). En raison de sa désignation géographique, on peut supposer que ce chemin ne passait pas par Albi, qui aurait imposé son nom si cela avait été le cas, mais probablement par ou au nord de Carmaux. Il devient après Centrés le *camin rodanés* n° 8. Voir Draye II J.

**Camin guiolés** ou *camin grand de Laguiola* (Laguiolle) : part de Laguiolle et aboutit à Entraygues, par les environs de la Brousse, Séveyrac et Saint-Georges (Entraygues) (1532 - XVII<sup>e</sup> s.).

**Camin de La Cauna** (Lacaune, Tarn) : part de Belmont, passe près du Fraysse (Belmont) (1691).

**Camin laissagués** : de Laissac à Millau, par les Arènes (Saint-Léons) (1264). Se confond avec le *camin milhavés* n° 8.

**Camin de Landorra** : part de Saint-Hilaire (Trémouilles), franchit le Viaur à Landorre, aujourd'hui le Cayla, remonterait vers Rodez, sans doute par Flavin (1668).

**Camin marcilhagués** (Marcillac) : part de Marcillac, passe, semble-t-il, entre Maymac et Lédénac (Rodelle) (1586). Semble se confondre avec *lo camin boatièr*.

**Camin milhavés** ou *de Milhau* : au moins huit chemins partant de Millau portent ce nom, soit, à partir du nord, en suivant le sens des aiguilles d'une montre :

1- Chemin de Millau à Saint-Geniez (?) ou à Saint-Laurent d'Olt par les Parets, au-dessus de Verrières, à l'ouest du Bousquet (Sévérac-le-Château), puis par Lapanouse-de-Sévérac (traversée de l'Aveyron) (1512-1747). Se confondrait avec un *camin ferrat*.

2- Chemin de Millau à Saint-Laurent d'Olt, par Sévérac-le-Château ou par Huguiès et Blayac (Sévérac-le-Château), Caumels (Campagnac) et Campagnac où il était dit en 1625 *chemin melhavés*

*tendant de Sévérac à Campanhac* (1625-1824). Se confondrait avec un *camin ferrat*.

3- Chemin de Millau à Lodève : par la Salvetat (La Couvertoirade). C'est en gros l'axe de l'A 75 (1581). Se confondrait avec un *camin ferrat*.

4- Chemin de Millau à Versols (XVII<sup>e</sup> s.).

5- Chemin de Millau à Saint-Affrique (XV<sup>e</sup> s.). Se confondrait avec un *camin ferrat*.

6- Chemin de Millau à Rodez par le Lévézou : il monte sur le Lévézou par Azinières, Saint-Beauzély (où il franchit la Muze), traverse la commune de Salles-Curan d'est en ouest, puis les communes de Canet-de-Salars et de Pont-de-Salars. Il franchit le Viaur à Camboulas, remonte à Cassagnoles (Pont-de-Salars). Il traverse la commune de Flavin selon un axe sud-est / nord-ouest et rejoindrait Rodez par Istournet (Sainte-Radegonde) (1458-1668). Il se confondrait avec un *camin ferrat*. Voir aussi la voie romaine de *Segodunum* à Cessero.

7- Variante par Pont-de-Salars et Istournet.

8- Chemin de Millau à Bozouls : il monte de Millau vers la Glène (Saint-Léons). De là gagne les Arènes, le Lac (Vezins), la Vitte (appelé en ce lieu *Camin farrat milhavés*), les Salottes, la Maison Neuve et Vaysse-Rodié (Vezins), passe à l'est des Bordes (Sévérac-l'Eglise), descend à Sévérac-l'Eglise, rejoint les Carriés et Anglars (Bertholène), où il est dit aussi en 1532 *via melhaguésa*, et Bozouls, où il est dit aussi *via melhavésa* (1325-1682).

Deux embranchements : l'un vers Sévérac dit *camin dels romieus* (1644-1645) ou *camin farrat* (1644-1645) ; l'autre vers Rodez à partir de Vaysse-Rodié, dit *estrada rodanésa* (1669).

**Camin de Najac** : chemin de Najac à Rieupeyroux, par les Mazières (Lunac), et Vabre-Tizac. Aboutit à Rieupeyroux (1827).

**Camin pastelièr** ou *dels pastelièrs* : deux chemins portent ce nom :

500007

VIVIER DE BOUTEROUX 2006

1- Chemin de Prévinières (traversée de l'Aveyron) à Montbazens, par Aubinhac (Anglars-Saint-Félix) et Espeillac (Roussennac) (1500-1673).

2- Un second *camín pastelièr* passe à travers la commune de Colombiès.

*Camín peirussenc* (Peyrusse) : part de Peyrusse, gagne Privezac, traverse la commune de Compolibat par Cranton (*Carantomagus*) et le Soulié, puis celle de Brandonnet par la Pourcelie, et rejoint le Cayla (la Bastide-L'Evêque) (XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> s.).

*Camín pesagièr* : traverse la commune de Salles-la-Source, près de Souyri. Il y avait là en 1396 un *basto del pesatge*, donc un poste de péage. Paraît se confondre avec un *camín boazonenc*.

*Camín rodanés* (Rodez) : dix-sept chemins partant de Rodez portent ce nom, soit, à partir du nord, en suivant le sens des aiguilles d'une montre :

1- Chemin de Rodez à Villecomtal, par Puech-Baurès (Onet-le-Château), les communes de Rodelle et de Muret-le-Château (1489-XVI<sup>e</sup> s.).

2- Chemin de Rodez à Espalion, par les environs de Crespiac (Bozouls) (1425-1532).

3- Chemins de Rodez à Sévérac-le-Château, dit *lo camín de la ribièira rodanés* : le chemin passe au sud de Majorac (Bozouls), par Banc (Bertholène), au nord de Laissac, par les Crouzets près de Vimenet (?), au sud de Surguières, puis près de Buzeins par Cornuéjols (Lapanouse-de-Sévérac), Belvéze (id.) (1405-1934). Ce parcours correspond en partie à celui qu'A. Albenque avait identifié comme voie romaine (Albenque 1954, p. 75-77). Paraît se confondre avec *lo camín severagués*.

4- Chemin de Rodez à Vaysse-Rodié, dit aussi *estrada rodanésa*. Il rejoint donc le *camín milhavés* n° 8. C'est une ancienne *draia*.

5- Chemin de Rodez à Ségur, probablement par Ronnac (Sainte-Radegonde), par le Vibal et sûre-

ment par le Sériey (Séгур) (1370-1668). Paraît se confondre avec *lo camín bibalés*.

6- Chemin de Rodez à Millau, par les territoires d'Istournet (Sainte-Radegonde), Camboulas (Pont-de-Salars), le Viala de Frontin (Canet-de-Salars), les environs des Vernhes et la Malgayrès (Salles-Curan), vers Saint-Beauzély (XIII<sup>e</sup> s. - 1539). C'est en sens inverse, *lo camín milhavés* n° 6. Ce chemin est également appelé *camín ferrat*.

7- Chemin de Rodez à Arvieu, dit aussi *lo camín grand de Rodés*, par la Capelle-Viaur (Flavin) et Carbasse (Trémouilles). Paraît continuer vers Ayssènes (1611) ou plutôt vers Broquiés où l'on passait le Tarn avec une *nau* au lieu-dit *lo Navech* (1339-1564).

8- Chemin de Rodez à Miramont, par Cureboursot (Calmont), Cassagnes-Bégonhès (?) ou plutôt par Sermur, puis par Tayac (où il est dit *grand camín*) et Centrés (1356-1784). C'est en sens inverse le *camín galhagués*. Ce pourrait être le même chemin que l'*estrada rodanésa* n° 4.

9- Chemin de Rodez à Pont-de-Cirou (Crespin) dit *lo camín grand rodanés* : il passe par la Mouline, Luc, la Motte, Courtalesque (Quins), Naucelle, Crespin et l'Espinassole où avait lieu un pèlerinage pour le bétail (1514-1671). Le chemin continuait vers Gaillac et Toulouse et portait alors le nom de *camín tolzan*.

9bis- Voie secondaire par Lugan (Quins) et les Escourgats (Sauveterre) : elle devait rejoindre la précédente avant Crespin.

10- Chemin de Rodez à Rieupeyroux : il limite au sud la commune de Colombiès (1418). Paraît se confondre avec un *camín ferrat*, dont le nom a lui-même remplacé celui de *draia*.

11- Chemin de Rodez à Moyrazès : il passe par la commune de Druelle (au nord de Castan et par Lavernhe). Traverse l'Aveyron au pont de Moyrazès (1532-1643).

12- Chemin de Rodez à Villefranche-de-Rouergue dit parfois *lo*

*camín rodanés tiranta Vilafranca* : il passe par la commune de Druelle, les Farguettes (Mayran), Maison-Neuve et le Bouyssou (Rignac, 1418-1673). Paraît se confondre avec un *camín ferrat*.

13- Chemin de Rodez à Ville-neuve dit aussi *draia rodanésa* ou *estrada rodanésa* : se sépare du précédent avant Rignac et passe par le Pont de la Monède, Espeillac, le sud de la commune de Vaureilles, Saint-Igest, avant d'atteindre Ville-neuve (1665).

14- Chemin de Rodez à Clairvaux et à Boumazel (?). Passe par *Font-Tavernésa*, près de Goutrens, dont le nom rappellerait une auberge (1539-1560).

15- Chemin de Rodez à Aubin, par Valady où il était dit en 1472-1474 *lo camín vielh rodanés* : il passe par le nord de la paroisse de la Capelle del Vern et par l'Hôpital d'Auzits.

16- Chemin de Rodez à Marcillac par Onet-le-Château et la Robertie (1396).

17- Chemin de Rodez à Marcillac par Cornelach (Salles-la-Source) et par Solsac (id.) (1396-1404). Il paraît se confondre avec le *camín salés*.

*Camín romieu* : plusieurs chemins portent ce nom :

1- Chemin d'Aubrac à Marvejols (Lozère) par Born (Prades d'Aubrac).

2- Chemin du Mas du Deroc (Marchastel, Lozère), puis d'Aubrac à Espalion, par le Pouget (XIV<sup>e</sup> s. - 1470). Dit aussi *camín ferrat*.

3- Chemin de Laguiole à Entraygues dit aussi *estrada* (XVIII<sup>e</sup> s.). Paraît se confondre avec *lo camín guiolés*.

4- Chemin de Rodez à Millau et au Caylar (Hérault) par les environs d'Inières (Sainte-Radegonde), puis par les environs de Mauriac où il y a une *Fon roumive* (1821). Passe ensuite à Millau et remonte sur le Larzac sous le nom de *Costa romiva* (1287-1821), puis continue sous celui de *camín romieu*. Passe à la Milice Vieille près de la Cavalerie.

Paraît se confondre avec *lo camín milhavés* n° 6. Dit aussi *lo camín ferrat*.

5- Chemin de Rodez à Peyrinhac et à la-Source.

6- Chemin de Rodez par Asprières.

7- Chemin de Rodez par les Taveaux (s.). Paraît se confondre avec *lo camín rodanés*.

*Camín rodanés* : chemin de Rodez par Vaureilles sans doute (n° 17).

*Camín rodanés* (rol) : variante d'Espalion.

*Camín rodanés* : le-Château-le-Château Sévérac ment en *rodanés*.

*Camín rodanés* : sens inverse. Les auteurs le font remonter à la neuve-sévérac Monestiés.

BIBLIOGRAPHIE

Pour n° 1, voir bibliographie A. Albenque (2003) n° 10 se reporter aux références.

ALBENQUE A. Inventaire des chemins gallo-romains de l'Aveyron, tome 1, n° 1, p. 19.

ALBENQUE A. Une voie romaine à Gaillac. Soc. Lez. 1954, p. 19.

PROVOST, VALLAT ET ALII 1997 : M. Provost, P. Vallat et alii, *Carte archéologique de la Gaule, Cantal*, 15, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997, 222 p.

QUERBES 1972 : Paul Querbes, *Saint-Beauzély en Rouergue*, Rodez, Subervie, 1972.

ROUANET 1966 : P. Rouanet, Vestiges romains et gallo-romains dans le canton de Murat-sur-Vèbre, Tarn, dans *Revue du Tarn*, n° 1, 1966, p. 87-96.

SAHUC 1911 : J. Sahuc, *Une voie gallo-romaine de Béziers à Cahors*, Montpellier, Impr. générale du Midi, 1911, 31 p.

SILLIERES ET VERNHET 1985 : P. Sillières et A. Vernhet, La voie romaine Segodunum-Cessero à l'Hospitalet du Larzac, dans *Aquitania*, 3, 1985, p. 63-69.

SOLASSOL P. [dit Peire de Veirau] (s. d.) : P. Solassol, *En dralha, transhumances causse-nardes, vie pastorale...* Millau, Les Adralhans, s. d.

SOUTOU 1961 : André Soutou, Une voie ancienne de Toulouse à Rodez, dans *Palhas*, 1961, p. 97-107, 3 fig.

SOUTOU 1973 : André Soutou, *Le Larzac autour de la Couvertoirade*, Millau, Maury, 1973, 33 p.

SOUTOU 1988 : André Soutou, Tracé probable de la voie romaine Millau-Javols par Banassac, dans *Libertés locales et vie municipale en Rouergue, Languedoc et Roussillon*, Montpellier, 1988, p. 7-14.

SOUTOU 1993 : André Soutou, Les voies romaines et médiévales de l'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron), dans *Revue du Rouergue*, 33, printemps 1993, p. 45-57.

---